

# PLUS

## ENVOYÉS SPÉCIAUX

DE BAMAKO À BAGDAD, EN PASSANT PAR LA GRÈCE ET L'OUGANDA, NOS JOURNALISTES ONT SILLONNÉ LA PLANÈTE EN 2004. ILS EN ONT RAPPORTÉ DES SOUVENIRS, DES ANECDOTES, SOUVENT DRÔLES, PARFOIS DRAMATIQUES. DANS CE CAHIER DE FIN D'ANNÉE, ILS PARTAGENT CES MOMENTS AVEC VOUS. À LIRE AVEC DÉLICES.



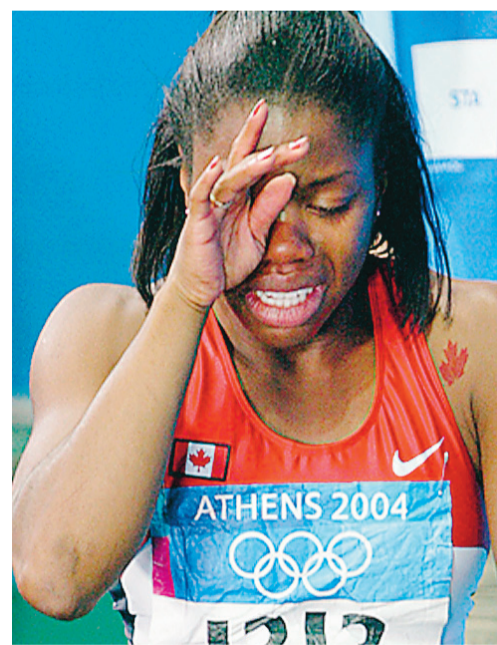
1 FINBARR O'REILLY / REUTERS ©



2 PIERRE HOLTZ / REUTERS ©



3 CEERWAN AZIZ / REUTERS ©



4 PAUL CHIASSON / CP ©



5 M. LEODOLTER / AFP PHOTO ©



6 EDI ISRAEL / AP PHOTO ©



7 ANDREA COMAS / REUTERS ©



8 ROBERT SKINNER / LA PRESSE ©

1. Une jeune Soudanaise, réfugiée dans un camp du Darfour: comme 1,6 million des siens, elle a dû quitter biens et maison en raison du conflit qui oppose deux mouvements rebelles de la région. • 2. L'été dernier, des milliards de criquets pèlerins se sont abattus sur l'ouest de l'Afrique. Une chasse amusante pour des enfants, une catastrophe pour les récoltes. • 3. Un jeune Bagdadi soulève une photographie du chef chiite Moqtada Al-Sadr, symbole de la résistance à l'invasion américaine en Irak. • 4. La sprinteuse Perdita Felicien, espoir olympique canadien, pleure de déception après sa chute dans les premières foulées du 100 mètres haies à Athènes. • 5. Le visage ravagé par un empoisonnement à la dioxine, le leader ukrainien Viktor Iouchtchenko a néanmoins continué à faire campagne, obtenant la tenue d'un nouveau scrutin après une première élection présidentielle entachée d'irrégularités. • 6. Un colon israélien protège sa fille durant une attaque menée par des militants palestiniens. • 7. Cent quatre-vingt-onze morts, 2000 blessés: les attentats de Madrid, en mars dernier, étaient les plus meurtriers à survenir en Occident depuis le 11 septembre 2001. • 8. Le perdant de l'une des campagnes présidentielles les plus suivies des dernières décennies: John Kerry.

# ENVOYÉS SPÉCIAUX

## 2004 JANVIER

Texte et recherche : **ANDRÉ DUCHESNE**

**3** **Tragédie aérienne en Égypte.** Un avion avec 148 personnes à bord, dont 133 touristes français, s'abîme dans la mer Rouge quelques minutes après le décollage. Il n'y a aucun survivant.

**4** Quelques heures après avoir réussi son atterrissage sur la planète Mars, la sonde américaine *Spirit* achemine ses premières photographies de la planète rouge.

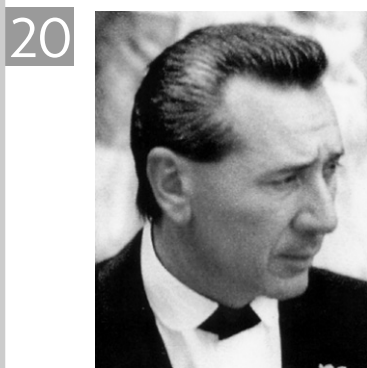
**10** Le recteur du Grand Séminaire de Montréal Marcel Demers annonce que **les futurs candidats à la prêtrise devront passer un test de dépistage du sida.** Les groupes de défense des droits des homosexuels sont indignés, y voyant une forme de discrimination.

**12** **JOURNÉE DE TENSION À KANESATAKE OÙ DES OPPOSANTS AU MAIRE JAMES GABRIEL BRÛLENT SA MAISON À LA SUITE DU CONGÉDIEMENT DU CHEF DE POLICE, JUGÉ TROP MOU DANS SA LUTTE CONTRE LES CONTREBANDIERS DE CIGARETTES.**



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

**13** Pour la seconde fois en moins d'une semaine, le Québec est plongé dans une vague de froid, au point qu'**Hydro-Québec demande aux citoyens de réduire leur consommation d'électricité.**



Le chef de la mafia montréalaise **Vito Rizzuto** est arrêté chez lui par des policiers de la GRC et de Montréal à la demande des autorités américaines qui l'accusent d'être l'auteur de trois meurtres commis à New York en 1981.

**22** Commotion dans le milieu hospitalier de Montréal. **L'hôpital Sainte-Justine lance un rappel auprès de 2614 jeunes patients opérés entre 1990 et 2003 par une chirurgienne pédiatrique séropositive.** Le médecin, Dr Maria Di Lorenzo, s'était éteint quelques mois plus tôt.

**27** À quelques jours de son retour au Canada, le caporal Jamie Murphy, 26 ans, de la base de Petawawa, meurt au cours d'un attentat suicide près du camp Julien de Kaboul. Il s'agit du **septième soldat canadien à mourir en Afghanistan.** Trois militaires de Petawawa sont aussi blessés dans l'attaque.

**30** La Cour suprême du Canada décrète dans un jugement (6 voix pour et 3 voix contre) que **la fessée donnée par les parents ou les professeurs aux enfants reste un châtement acceptable.** La Cour fixe toutefois des balises encadrant la sévérité des châtements corporels.

## FÉVRIER

**10** La vérificatrice générale du Canada **Sheila Fraser** dépose un rapport dévastateur à l'endroit du **gouvernement fédéral concernant le programme de gestion des commandites.** L'ambassadeur canadien au Danemark Alfonso Gagliano est



rappelé et le premier ministre Paul Martin instaure une commission d'enquête publique.

## Haïti La justice du peuple

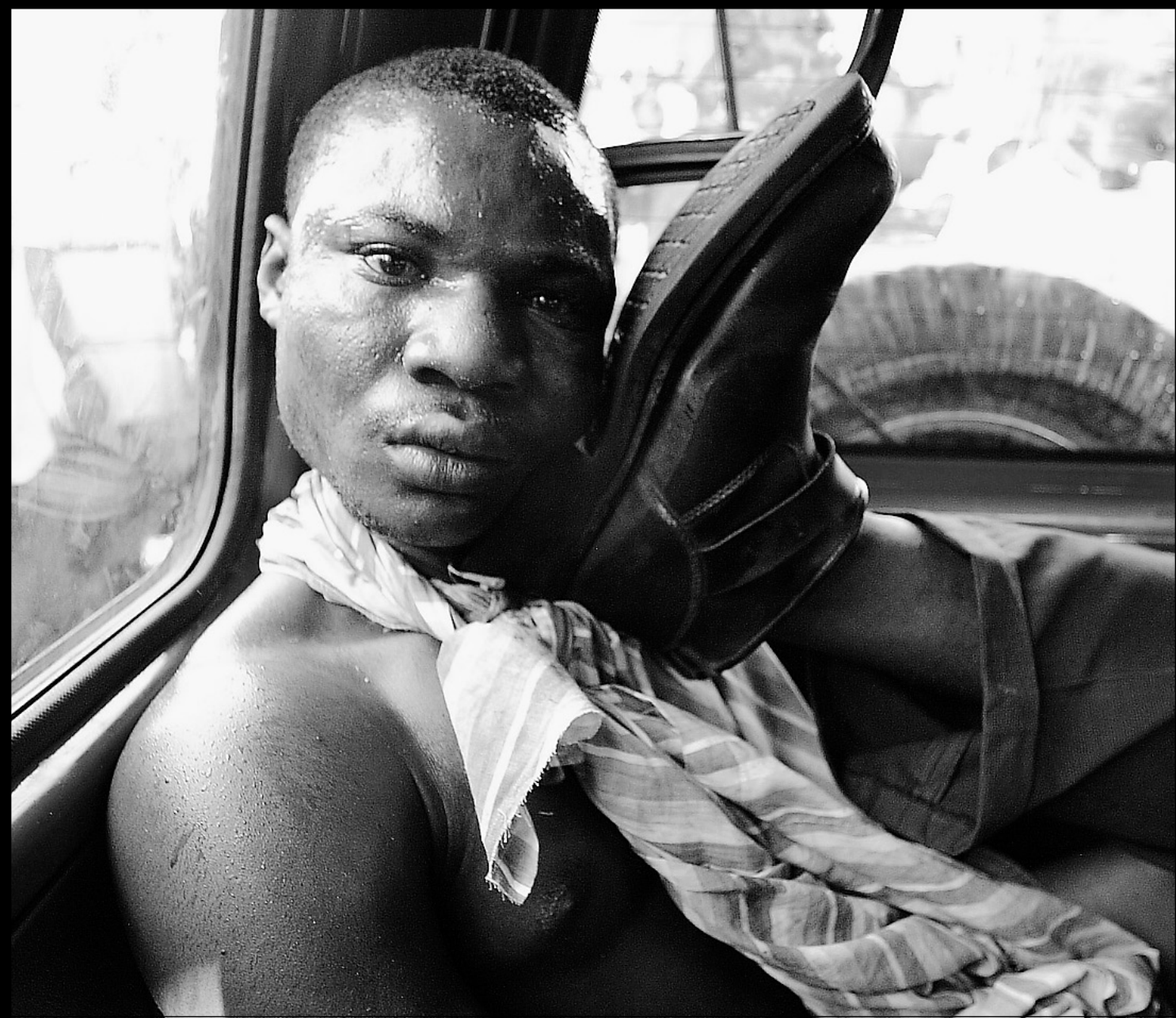


PHOTO DANIEL AGUILAR, ARCHIVES REUTERS

L'année 2004 a été celle de tous les bouleversements en Haïti. Le séisme politique a précédé les catastrophes climatiques. Ici, un présumé assassin à la solde du président exilé Jean-Bertrand Aristide est détenu par des citoyens de Petit Goave, au sud de Port-au-Prince.

# L'insomnie avant l'insoutenable

Michèle a passé un mois en Afrique : deux semaines au Mali et deux semaines au Tchad. Deux pays, quatre sujets de reportage, dont l'excision et les camps de réfugiés du Darfour. Grosse commande, méchante logistique.



MICHÈLE OUMET

## MALI

Cette nuit-là, j'ai mal dormi. Le ronronnement du climatiseur n'arrivait pas à calmer mes angoisses. Dehors, il faisait une chaleur d'enfer, l'air était moite, lourd. En Afrique, la nuit est toujours chaude, même en hiver.

On était en septembre. J'étais au Mali depuis deux semaines, un pays sub-saharien qui a réussi à prendre le virage de la démocratie.

Le Mali tranche avec les États africains déchirés par une guerre civile ou tourmentés par des dictateurs qui font fi des droits les plus élémentaires de la population, comme celui de voter lors d'élections qui ne sont pas truquées et de critiquer le régime sans risque de se faire jeter en prison. Comme au Tchad, un pays logé au cœur de l'Afrique. Ma prochaine destination après le Mali.

J'ai passé un mois en Afrique : deux semaines au Mali et deux semaines au Tchad. Deux pays, quatre sujets de reportage, dont l'excision et les camps de réfugiés du Darfour. Grosse commande, méchante logistique.

### Angoisse et nervosité

Dans le silence de ma chambre où le ronron du climatiseur étouffait les bruits de la nuit africaine, je baignais donc dans mes angoisses. Ce n'était pas le Tchad, avec ses centaines de milliers de réfugiés du Darfour entassés dans des camps de fortune, qui m'empêchaient de fermer l'oeil, mais plutôt la perspective de me lever à 5h du matin pour assister à une séance d'excision.

Je fixais avec obstination les chiffres lumineux de mon réveille-matin. Trois heures. Incapable de m'endormir, tourne dans

le lit, jette, pour la millièmes fois, un oeil sur le réveil. Quatre heures. Misère. Rien à faire. Je me sentais nerveuse à l'idée de voir des fillettes se faire trancher le clitoris avec une lame de rasoir manipulée par une exciseuse.

Au Mali, 95 % des femmes sont excisées — une pratique barbare qui horrifie les Occidentaux. Mais au cœur de l'Afrique, où l'excision est une coutume solidement établie depuis la nuit des temps, l'indignation s'effiloche. Seule une poignée de femmes et d'hommes maliens s'opposent à l'excision. Ils ont formé une association, l'Amsopt, qui se bat avec un minuscule budget et une équipe famélique.

J'avais contacté la responsable de l'Amsopt, Kadidia Sidibé, avant de partir en Afrique et elle m'avait expliqué que je ne pouvais pas assister à une séance d'excision, encore moins avec un photographe, un homme de surcroît. Ça ne se fait pas, avait-elle précisé.

Par contre, nous pouvions visiter un village, Makono, situé à une centaine de kilomètres de la capitale, Bamako, avec un travailleur de l'Amsopt. Le village a abandonné la pratique de l'excision, mais la tâche a été rude et longue. Quatre ans d'efforts et de sensibilisation, quatre ans à expliquer aux villageois les dégâts provoqués par l'excision : mutilation des parties génitales, infections fréquentes, accouchements douloureux, etc.

Un lien de confiance s'est tissé avec l'Amsopt. De retour à Bamako après la visite de Makono, une des responsables de l'Association, M<sup>me</sup> Traoré, m'a dit qu'elle connaissait une femme qui s'appropriait à exciser huit filles à Kati, en banlieue de Bamako. Les exciseuses travaillent tôt le matin, m'a-t-elle prévenu. Elle me rejoindrait à mon hôtel à l'aube. De là, on irait chez l'exciseuse avant de filer pour Kati.

### L'excision

À cinq heures du matin, je suis prête. On sillonne les routes au lever du soleil, M<sup>me</sup> Traoré, l'exciseuse, le photographe, Robert Skinner, et moi.

Après avoir roulé sur des chemins de terre défoncés, on arrive devant une maison entourée d'une clôture qui abrite une grande cour intérieure. Quelques femmes attendent l'exciseuse, d'autres arrivent, traînant leur petite fille par la main ou tenant un bébé dans leurs bras. Pendant ce temps, l'exciseuse se prépare. Elle sort ses lames de rasoir et ouvre des petits sacs de plastique contenant de la poudre sur laquelle elle crache en marmonnant des incantations.

Robert prend des photos. Étonnamment, personne ne proteste contre la présence de ce grand six pieds qui tranche dans cet univers féminin.

Les petites filles sont excisées dans la toilette à ciel ouvert située dans le fond de la cour. L'endroit est minuscule et une vague odeur d'excréments flotte dans l'air. Même s'il n'est que neuf heures du matin, le soleil tape dur. L'exciseuse empoigne une jeune fille terrorisée et la couche par terre. Une femme l'aide à la maintenir au sol, jambes écartées, bras solidement maintenus derrière la tête.

La lame de rasoir fend l'air et sectionne le clitoris. La fillette de cinq ans hurle en se tordant de douleur. Son sang forme une mince rigole. Tout se passe très vite. L'exciseuse relève l'enfant, applique de la poudre, lui enfle un tissu qui cache ses organes génitaux mutilés et la renvoie dans la cour.

Coincé dans la porte, Robert prend des photos. Il sue à grosses gouttes. Debout sur la plaque de métal qui couvre maladroitement le trou des toilettes, plaquée contre le mur, je griffonne des notes dans mon calepin froissé. On ne parle pas, on ne se regarde pas, on travaille, concentrés. C'est à peine si on frissonne en entendant les cris des enfants mutilés. Le choc, le malaise, viendront plus tard.

Au total, l'exciseuse « opérera » huit enfants, surtout des bébés. L'excision est une fête, les mères sont fières. Elles discutent, rient et dansent pendant que leurs filles restent assises sans bouger, le temps d'encaisser le choc de la douleur.

Les femmes, curieuses, me demandent si j'ai une fille. Oui. Est-elle excisée ? Non. Cette pratique est inacceptable au Canada. Elles me regardent avec un soupçon de pitié. Elles se disent que les Occidentaux ne comprennent rien à rien. Ce qu'elles ignorent, c'est que je pense la même chose de l'Afrique.

# ENVOYÉS SPÉCIAUX

## Ukraine Des fleurs pour la révolution



PHOTO VASILY FEDOSENKO, ARCHIVES REUTERS

Des manifestations sans précédent ont secoué l'Ukraine après l'élection présidentielle tenue au mois de novembre. Jour et nuit, des citoyens déçus ont convergé vers la capitale, Kiev, pour réclamer la tenue d'un nouveau scrutin exempt d'irrégularités. Heureusement, la crise n'a pas donné lieu qu'à des éruptions de violence isolées.

# Les photos souvenirs

Le passage de l'ouragan *Jeanne* a détruit la ville des Gonaïves, située dans le nord d'une Haïti déjà passablement décimée. Une tragédie qui, comme l'a constaté Marc, ne donne pas au correspondant l'envie de pavoiser.



MARC THIBODEAU

## HAÏTI

Les Gonaïves, ville du nord-ouest haïtien, n'a rien à prime abord d'une destination de sport extrême. L'ouragan Jeanne a déversé en septembre sur la région des trombes d'eau qui ont fait dévaler des montagnes voisines des torrents de boue. Les maisons des 200 000 habitants, souvent de simples bicoques, ont été frappées de plein fouet.

Pour échapper aux flots, plusieurs résidents ont dû se réfugier sur les toits, qui demeureront leur seul refuge pendant des semaines.

Lorsque j'arrive dans la ville, quelques jours après la catastrophe, la boue est partout. L'eau et la nourriture font défaut et de multiples cadavres en décomposition jonchent les rues, libérant une odeur insupportable.

Le corps boursoufflé et putréfié d'un homme noyé dans la tempête est l'une des premières choses que je croise. Les gens m'interpellent et me montrent leur ventre dans l'espoir de recevoir un peu d'aide que je ne peux offrir. Un officiel de la Croix-Rouge prend une pause dans le brouhaha pour confier qu'il faut absolument procéder dans les plus brefs délais au nettoyage de la ville pour éviter les épidémies. Bref, l'endroit n'a rien d'une partie de plaisir.

Je retourne deux jours de suite à Port-au-Prince — un périple de 10 heures sur des routes cabossées qui réconcilieraient n'importe quel Québécois avec notre réseau national — pour me réfugier dans un hôtel du centre-ville d'où je peux facilement transmettre mes textes à Montréal. Mon troisième voyage aux Gonaïves est un peu différent puisque le Programme

alimentaire mondial me permet de dénicher une place à bord de l'un des hélicoptères qui font la navette entre la capitale et la ville sinistrée.

Bordel onusien oblige, je me retrouve laissé de côté en matinée. Un officiel m'invite à revenir l'après-midi même, ce que je fais sans rechigner. Durant l'attente, deux photographes allemands se pointent et revendiquent une place pour aller aux Gonaïves.

Sachant que j'y suis allé, ils me pressent de questions sur l'état de la ville. Une fois dans l'appareil, mes deux compagnons de route s'amuse à se prendre en photo avec les casques fournis pour étouffer le son des rotors. La misère les attend au détour mais ils ont visiblement l'air d'appré-

**Nombre de journalistes et de photographes croisés en reportage à l'étranger semblent plus préoccupés par leur ego que par la situation des gens qu'ils sont censés décrire.**

cier le périple.

Si le contexte n'était pas aussi pénible, on pourrait presque croire qu'ils s'apprêtent à descendre un fleuve redoutable en kayak ou encore à sauter en parachute, pour le simple plaisir.

Difficile de ne pas se demander, en les voyant immortaliser leur « aventure », si leurs mines réjouies finiront par orner les murs de leur appartement branché, à Berlin ou ailleurs, question d'impressionner la galerie.

J'éprouverai la même irritation le lendemain en les voyant cribler de photos une femme handicapée qui se traîne dans la boue. Est-il vraiment nécessaire, pour dire la misère, de demander à cette femme de poser avec sa jeune fille dans la flotte sous le regard d'une meute de curieux accourus observer la scène ?

Là encore, les deux photographes ne semblent guère soucieux de la misère qui les entourent. Il y a un produit à livrer, un book à remplir, pas le temps de badiner.

Le syndrome n'est pas rare. Nombre de journalistes et de photographes croisés en reportage à l'étranger semblent plus préoccupés par leur ego que par la situation des gens qu'ils sont censés décrire.

J'avais vécu une expérience similaire en Afghanistan en 2002, quelques mois après la chute des talibans. Basé pendant trois semaines à Kaboul dans l'un des seuls hôtels fonctionnels de la ville ravagée, je verrai chaque soir la bande de reporters de l'endroit rivaliser de récits héroïques.

Un s'est rendu dans le sud-est, région très instable, en « risquant » sa peau. L'autre a visité les marchés d'armes illicites de Kaboul, se frottant à des bandits qui, dit-il, ont commencé à le menacer. Leur courage est indéniable, voire nécessaire, mais je ne peux m'empêcher de me demander, en écoutant leurs fanfaronnades, ce qui motive véritablement leur périple. La soif de reconnaissance ? Le goût du risque ? Quelle place prennent l'empathie, le souci de témoigner ?

Venu faire le point sur la situation de la population afghane après des années de règne taliban, je me trouve bien modeste, voire trop, dans mes entreprises. La ville est remplie d'histoires fascinantes qui ne demandent qu'à être recueillies, comme cet homme rencontré dans une maison située à deux minutes de l'hôtel, qui était présent lorsque le commandant Massoud a été assassiné par des envoyés d'Al-Qaeda et qui me fait le récit de la mort de son « idole », la larme à l'oeil.

Je croiserai bien de près durant mon séjour dans la ville et mes sorties dans la région quelques mines antipersonnelles, des jeunes plus ou moins sympathiques portant des carabines désuètes et des « soldats » sans uniformes et armés jusqu'aux dents ; mais rien qui puisse vraiment retenir l'attention à la table de l'hôtel. Je ne manquerai pas pour autant de relater quelques-uns de mes faits d'armes au retour au Canada, cédant moi aussi, pour un temps, à la « mystique » du correspondant.

Rien de tel au retour d'Haïti. Le goût de plastronner est inexistant et le comportement de mes amis photographes n'est pas étranger à la chose. Quelles que soient les raisons qui motivent un journaliste ou un photographe à accepter de se rendre dans un endroit chaud de la planète, il y a une constante : le voyage dure rarement plus de quelques semaines ou quelques mois.

La chose n'échappe pas aux résidents des pays visités, qui continueront pendant des années à se débattre avec les difficultés brièvement entrevues en reportage. « Bon voyage », m'a ainsi souhaité en Haïti une femme qui venait de me décrire comment sa maison avait été emportée par les flots.

C'était dit avec le sourire, mais lourd de sous-entendus qui auraient mérité d'être rapportés à la table des exploits journalistiques de Kaboul... ou dans le cahier des envoyés (spéciaux ?) de *La Presse*.

## 2004 FÉVRIER (suite)

**18** Un train de marchandises dans lequel se trouvait plusieurs wagons de soufre explose à Neishabour au nord-est de Téhéran, faisant plus de 300 morts.

**24** Le président de Postes Canada André Ouellet et son homologue de VIA Rail Marc LeFrançois sont suspendus à la suite des révélations de la vérificatrice générale Sheila Fraser sur l'implication de ces deux sociétés d'État dans le scandale des commandites. Le président de la Banque de développement du Canada Michel Vennat est aussi suspendu à la suite du jugement dévastateur contre la BDC dans un procès intenté par l'ancien président François Beaudoin.

Un tremblement de terre cause la mort de plus de 560 personnes dans la province d'Al Hoceïma dans le nord-est du Maroc.

**29** Devant l'avancée des rebelles et le manque d'appui de la communauté internationale, le président d'Haïti Jean-Bertrand Aristide abandonne le pouvoir. Il affirme, à son arrivée en République centrafricaine, qu'il a été forcé de partir par les Américains.

Denys Arcand, réalisateur du film *Les Invasions barbares*, remporte le prix du meilleur film étranger à la 76<sup>e</sup> cérémonie des Oscars à Hollywood. Peter Jackson remporte 11 Oscars pour son film *Le Retour du roi*, dernier épisode de la trilogie *Le Seigneur des Anneaux*.

## MARS

**1<sup>er</sup>** Le président du conseil d'administration de VIA Rail Jean Pelletier est destitué de ses fonctions à la suite de ses propos à l'endroit de la médaillée olympique Myriam Bédard.

Les neuf accusés du superprocès des Hells Angels sont reconnus coupables de 26 des 27 chefs d'accusation de complots pour meurtres, trafic de drogue et gangstérisme portés contre eux. Il s'agit des premiers verdicts de culpabilité prononcés en vertu de la loi antigang. Le procès, qui a duré 13 mois, fait suite à l'enquête et aux arrestations réalisées dans le cadre de l'opération Printemps 2001.

**11** Une dizaine d'attentats à la bombe commis dans des trains bondés d'étudiants et de travailleurs au petit matin font quelque 200 morts et autour de 1500 blessés à Madrid. la thèse la plus probable veut que ces attaques soient imputables à des extrémistes islamistes.

Le joueur des Canucks de Vancouver Todd Bertuzzi est suspendu pour le reste de la saison et les séries éliminatoires à la suite de son geste violent contre le joueur Steve Moore de l'Avalanche du Colorado.

**15** La Direction de la santé publique de Montréal rappelle, pour leur faire passer des tests de dépistage de l'hépatite B et C et du VIH/sida, quelque 1200 personnes ayant été traitées dans une clinique d'acupuncture dont la propriétaire utilisait des aiguilles non stérilisées.

**20** Stephen Harper devient chef du nouveau Parti conservateur du Canada à l'occasion du premier congrès de la nouvelle formation politique (issue de la fusion du Parti progressiste-conservateur et de l'Alliance canadienne) à Toronto. Harper l'emporte avec 55 % des voix au premier tour devant Belinda Stronach (35 %) et Tony Clement (9,5 %).

**21** Le fondateur et chef spirituel du mouvement islamiste Hamas, Cheikh Ahmad Yassine, est tué à la suite d'un raid d'hélicoptères israéliens à Gaza, amenant tous les groupes armés palestiniens à menacer l'État hébreu de représailles massives et sans précédent.

**25** LE PRODUCTEUR DE SPECTACLES GUY CLOUTIER EST ARRÊTÉ ET DOIT RÉPONDRE À HUIT CHEFS D'ACCUSATION D'AGRESSION SEXUELLE, VOIES DE FAIT, VIOL ET ATTENTAT À LA PUDEUR À L'ENDROIT D'UNE FEMME QUI ÉTAIT MINEURE AU MOMENT DES PREMIÈRES AGRESSIONS.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

L'ex-animateur de radio de Québec Robert Gillet est reconnu coupable de l'un des trois chefs d'accusation portés contre lui, soit d'avoir reçu des services sexuels rétribués de la part d'une mineure.

## ENVOYÉS SPÉCIAUX

2004  
AVRIL

**5** Un incendie criminel revendiqué par un groupe inconnu des policiers de Montréal détruit la bibliothèque de l'école primaire juive Talmud Torah Unis de l'arrondissement de Saint-Laurent.

**14** Pour le premier anniversaire de leur élection à Québec, Jean Charest et le Parti libéral goûtent aux manifestations de milliers de syndiqués, étudiants et parents de jeunes enfants en colère contre les mesures prises au cours des 12 mois précédents.

**15** Le député néo-démocrate Svend Robinson annonce de lui-même qu'il a volé un bijou dans un enccan de bijoux et annonce son retrait temporaire de la vie politique. Il impute son geste au stress accumulé au cours des derniers mois et qu'il part en congé de maladie.



PHOTO CHUCK STOODY, PC

**16** Enlevé depuis 10 jours en Irak où il se trouvait comme coopérant international, le Canadien d'origine syrienne Fadi Fadel est relâché par ses ravisseurs. La joie éclate à la demeure de ses parents à Laval.

**19** APRÈS AVOIR ACCUSÉ UN RETARD DE 3 À 1 DANS LA PREMIÈRE RONDE DES SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE HOCKEY, LE CANADIEN DE MONTRÉAL REMPORTE LE SEPTIÈME ET DERNIER MATCH 2 À 0 ET PASSE À LA RONDE SUIVANTE.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

**28** Le réseau CBS diffuse les premières photos de prisonniers irakiens maltraités dans les geôles de la prison d'Abou Ghraib près de Bagdad, ce qui déclenche un tollé aux États-Unis comme dans le monde arabe.

## MAI

**1<sup>er</sup>** Dix nouveaux pays, dont huit de l'ancien bloc soviétique, entrent à l'Union européenne qui passe de 15 à 25 membres.

**10** La GRC procède à l'arrestation de Charles «Chuck» Guité et de l'ancien président de Groupaction Jean Brault dans la foulée du scandale des commandites. Chacun fait face à six chefs d'accusation de complot et de fraude.

**23** Des inondations et coulées de boue provoquées par des pluies torrentielles font quelque 3300 morts et disparus en Haïti et en République dominicaine, les deux États de l'île d'Hispanola dans les Caraïbes.

## JUIN

**3** Faisant l'objet de nombreuses critiques, notamment pour n'avoir pu prévoir les attaques du 11 septembre 2001 et avoir évoqué la présence d'armes de destruction massive (jamais retrouvées) en Irak, le directeur de la CIA George Tenet remet sa démission.

**12** Michael Schumacher remporte le Grand Prix de Formule 1 du Canada sur le circuit Gilles-Villeneuve. Pour le pilote de Ferrari, il s'agit à la fois de sa septième victoire de la saison, de la 7<sup>e</sup> sur ce circuit et de sa 77<sup>e</sup> en carrière.

**17** EN BELGIQUE, MARC DUTROUX ET TROIS COACCUSÉS SONT RECONNUS COUPABLES D'ENLÈVEMENT, SÉQUESTRATION ET VIOL DE SIX JEUNES FILLES ET DU MEURTRE DE DEUX D'ENTRE ELLES, UNE AFFAIRE QUI SECOUE LE PAYS DEPUIS PRÈS DE 10 ANS. DUTROUX SERA CONDAMNÉ À LA PRISON À VIE LE 22 JUIN.



SECOUE LE PAYS DEPUIS PRÈS DE 10 ANS. DUTROUX SERA CONDAMNÉ À LA PRISON À VIE LE 22 JUIN.

## Proche-Orient Médecine de guerre



PHOTO KEVIN FRAYER, ARCHIVES AP

Un Palestinien hurle de douleur après avoir été blessé pendant une frappe aérienne dirigée par l'armée israélienne contre la bande de Gaza. L'homme est soigné à l'hôpital Shifa, de Gaza, où sont transportées la plupart des victimes des attaques « ciblées » de Tshal.

## Une visite au zoo de Bagdad

Embrouvés dans l'Irak de l'après-Saddam, les États-Unis se retrouvent aux prises depuis un an avec une insurrection au souffle inattendu. Isabelle s'est rendue à Bagdad pour témoigner de la guérilla urbaine qui sévit là comme dans plusieurs régions de l'Irak.



ISABELLE HACHEY

## IRAK

Les soirées mondaines sont rares à Bagdad. Il faut dire que, pour les journalistes, se risquer dehors après la tombée de la nuit dans le seul but de prendre un verre en société peut sembler hasardeux, pour ne pas dire idiot. De toute façon, après avoir couvert le carnage du jour, on a rarement le cœur à célébrer.

Cela dit, si on ne veut pas craquer sous la pression, il faut parfois se donner la chance de décompresser. On le fait comme on peut. C'est ainsi qu'un soir de mars, j'ai oublié les bombes un moment pour me rendre à une fête organisée dans une chambre du Sheraton de Bagdad — l'hôtel le plus glauque du monde, avec ses tapis fatigués, ses cratères creusés à coups d'obus et ses gardes armés jusqu'aux dents.

L'expérience fut absolument surréaliste. Nos hôtes étaient deux jeunes Françaises venues passer 10 jours de vacances (DE VACANCES !) à Bagdad, où leurs copains travaillaient comme gardes du corps auprès de diplomates et d'entrepreneurs venus brasser des affaires dans un pays à reconstruire.

Ce jour-là, elles avaient visité le zoo de Bagdad. Sans blague. Elles avaient été peignées du sort des animaux, un peu à l'étroit dans leurs cages. Mais elles avaient vite chassé ces idées noires pour organiser leur fête d'adieu. La veille, une roquette avait heurté le Sheraton. Elles avaient senti l'hôtel trembler sous le choc. Nul doute que le récit de leurs aventures ferait sensation dans les soirées parisiennes.

Surréaliste. Au milieu d'une ville de sable, d'une ville de larmes, les deux filles étaient fraîches comme des roses. Maquil-

lées, épilées, parfumées, manucurées. Et chic, bien sûr. À la mode. À Bagdad. Sur le comptoir de leur salle de bain trônait un flacon de Chanel N° 5. La dernière chose que j'aurais pensé mettre dans mes valises avant de prendre la route de l'Irak.

Et puis, il y avait leurs copains. Le genre de brutes qui courent les points chauds de la planète pour y jouer à Rambo. Un Serbe à la mine patibulaire et aux souliers noirs, fraîchement cirés. D'autres armoires à glace, des Français pour la plupart. Ils se sont mis à comparer leurs armes. La mienne a un super calibre. Ouï, mais la mienne est plus grosse... Ça sentait la testostérone à plein nez.

## Dans le sillage des guerres

Il paraît que ça arrive tout le temps. Que chaque guerre entraîne dans son sillage toute une faune d'étranges étrangers. Une faune hétéroclite, vaguement inquiétante, toujours surprenante. Je ne parle pas des journalistes, mais des baroudeurs, des profiteurs, des mercenaires, des pacifistes naïfs et des opportunistes cyniques qui hantent les hôtels de Bagdad, comme ils ont hanté ceux de Kaboul et de Sarajevo.

Je me souviens d'un Américain installé à l'hôtel Al Fanar de Bagdad, où je logeais moi-même. Bon vivant. Plutôt sympathique. Que faisait-il là ? Je n'en ai pas la moindre idée. Il était là depuis des mois, mais semblait ne rien faire de ses journées. Il portait des sandales et une longue chemise indienne. Il était doux. Peut-être un peu trop. Un matin, il m'a demandé conseil. Il voulait faire son jogging matinal le long du Tigre. Sans blague. Était-ce dangereux ? Je lui ai raconté l'histoire de l'homme qui tombe d'un gratte-ciel et qui répète à chaque étage que « jusqu'ici tout va bien ». Il n'est pas allé jogger.

Et puis, il y a tous ceux qui espèrent profi-

ter de la reconstruction de l'Irak, évaluée à 250 milliards de dollars US. Certains entrepreneurs sont devenus millionnaires, d'autres ont été moins chanceux, comme Nick Berg, cet ingénieur américain venu chercher fortune dans ce pays en ruines. Non seulement n'a-t-il décroché aucun contrat, mais le jeune homme, qui logeait au Fanar, fut le premier otage à être décapité face à la caméra des intégristes, en avril.

## Tourisme extrême

Enfin, il y a les touristes extrêmes. Des accros de l'adrénaline qui se paient des jours sur la ligne de front. Tout ce qui compte, paraît-il, c'est de ne pas se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. C'est du moins ce que m'a expliqué un jour Geoffrey Hann, G.O. britannique de 24 ans, a été pris en otage, puis décapité à Bagdad. Un garçon gentil, qui sympathisait avec les Irakiens, mais qui avait été prévenu : le pays était trop dangereux pour y faire du tourisme. Il n'a pas compris, ou n'a pas voulu comprendre.

Parfois, la témérité des voyageurs se révèle être de la pure inconscience. En avril 2002, au Proche-Orient, j'ai croisé deux Japonais qui s'étaient mis en tête de visiter le lieu de naissance de Jésus, passage obligé pour tout bon touriste en Terre sainte. Sauf que le couple n'avait pas lu les journaux : depuis deux semaines, Bethléem était soumise à un couvre-feu total. L'église de la Nativité, assiégée, était le théâtre de combats sanglants entre militaires israéliens et combattants palestiniens.

Les deux jeunes Japonais voyageaient léger. Dans leurs sacs, ils avaient probablement glissé le guide du parfait routard, des lunettes noires, une bouteille de lotion solaire. Ils avançaient dans la ville fantôme, entre les carcasses de voitures carbonisées et les éclats de verre, en s'étonnant de ne rencontrer personne. Ce sont finalement des journalistes — nerveux, casqués et vêtus de vestes pare-balles — qui les ont convaincus de rebrousser le chemin. Sans blague.

ENVOYÉS SPÉCIAUX

Irak Chronique de la violence ordinaire



PHOTO AP

Le cliché le plus connu de toutes les photographies prises dans la prison de Abou Ghraib, à Bagdad, où ont été torturés et humiliés des dizaines de prisonniers irakiens. Les procédures judiciaires contre la soldate Lynndie England, au coeur du scandale, sont toujours en cours. La jeune femme risque une peine de prison de 38 ans.

# Merci, Nuha

L'agonie de Yasser Arafat, chef de l'Autorité palestinienne, a causé tout un émoi au Moyen-Orient. Deux semaines de tumulte et d'émotions intenses auxquelles a assisté Jean-François, pourtant « un gars de sports ».



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN  
PALESTINE

Je rentrais du travail, mercredi le 27 octobre, quand mon cellulaire s'est mis à sonner. Au bout du fil, le directeur de l'Information m'a fait une proposition inattendue. « Yasser Arafat est mourant. Voudrais-tu aller à Ramallah couvrir ça ? »

De reportage en reportage, j'avais vu ma blonde environ 10 jours en trois mois. Une vilaine grippe me faisait tousser comme un vieux bronchitique. Et soyons franc : depuis quelque temps, j'avais suivi le dossier palestinien d'un oeil distrait et d'une oreille inattentive — et ça, c'était dans les bonnes semaines.

Pourquoi envoyer un « gars des sports » vagabonder autour de la *mouqataa* d'Arafat, dites-vous ? Bonne question. Après tout, le conflit israélo-palestinien est autrement plus compliqué que la guéguerre qui oppose Gary Bettman et Bob Goodenow.

Mais bon, j'avais couvert le conflit en Israël et dans les territoires occupés, il y a trois ans. J'avais donc quelques repères, essentiels pour s'y retrouver dans ce borborygme. Et puis, surtout, les élections américaines approchaient et *La Presse* avait déjà dépêché une dizaine de journalistes aux États-Unis. Caricaturons : c'était moi ou le fil de presse. J'ai accepté l'offre.



J'ai reçu l'appel du boss à sept heures du soir. Le lendemain, j'étais dans l'avion pour Tel-Aviv, le nez dans un dossier de presse compilé à la hâte, tentant d'assimiler une quantité démesurée d'informations sur Arafat, l'Autorité palestinienne, le Hamas, Fatah et que sais-je encore.

Pour la préparation approfondie, on repassera.

C'est là que Nuha entre en scène. Nuha Musleh. Une Palestinienne de Ramallah. Quarante-huit ans, mariée, mère de deux enfants. Diplômée en traduction, prof d'arabe et d'anglais, commerçante en bijoux et tapis traditionnels. Et surtout — prononcez à l'anglaise — *fixer*.

Le *fixer*, c'est la personne qui vous déniche le numéro de cellulaire d'un ministre injoignable. C'est l'intermédiaire qui négocie le prix de votre chambre d'hôtel, c'est l'interprète qui traduit les propos d'une vieille dame dans la rue, c'est un guide, un conseiller, parfois même un chauffeur. C'est un allié indispensable pour tout journaliste catapulté à l'étranger. Surtout à 24 heures d'avis.

Nuha avait déjà travaillé avec plusieurs journalistes de *La Presse*. On m'avait prévenu : « Tu vas voir, elle est *hyper* et elle coûte cher. Mais elle est efficace. »

Efficace ? Le mot est faible. Avant mon départ de Montréal, je l'ai appelée à sa maison de Ramallah, en pleine nuit. Elle rentrait à peine du quartier général d'Arafat, où elle faisait depuis la veille le pied de grue aux côtés de dizaines de journalistes des quatre coins du monde, en quête de nouvelles fraîches sur l'état de santé

**Nuha avait déjà travaillé avec plusieurs journalistes de *La Presse*. On m'avait prévenu : « Tu vas voir, elle est hyper et elle coûte cher. Mais elle est efficace. »**

de celui que les Palestiniens aimaient appeler par son nom de guerre, Abou Ammar.

Au beau milieu de la nuit, Nuha m'a écouté comme si on se connaissait depuis toujours. Un chauffeur pour venir me cueillir à l'aéroport et me conduire à Ramallah ? Pas de problème, Youssef, mon frère, va être là. Un hôtel dans Jérusalem-Est ? J'ai des bons prix, c'est comme si c'était déjà fait. Et des entrevues avec des analystes politiques palestiniens ? J'en ai une liste longue comme le bras.

Nuha a été fidèle à sa parole. À ma descente d'avion à l'aéroport David Ben Gourion, Youssef était là avec son taxi. Youssef est citoyen israélien et sa voiture est immatriculée en Israël. Il peut donc aller et venir à sa guise entre l'État hébreu et les territoires occupés, un luxe interdit aux chauffeurs palestiniens.

En moins de deux, nous étions à Ramallah, où nous attendait Nuha. Comment la

décrire ? Une boule d'énergie, un ouragan humain, un vrai lapin Energizer, perpétuellement en mouvement, l'oreille vissée à un téléphone cellulaire qui la relie à au moins une demi-douzaine de journalistes originaires des États-Unis, du Canada, d'Europe et d'Israël.

Elle parle fort et s'affirme avec une force inhabituelle pour une femme palestinienne. Et elle travaille sans arrêt. En allumant mon ordinateur chaque matin, je trouvais dans ma boîte de courriels un résumé des grands titres de la presse palestinienne, que Nuha préparait à l'aube. Elle peut facilement bosser avec trois ou quatre journalistes différents au cours d'une même journée, passant de l'un à l'autre au fur et à mesure que l'heure avance.

La matinée avec des paysans dans les champs d'oliviers de Qalqilya, le midi à une conférence de presse à la *mouqataa*, l'après-midi dans les camps de réfugiés de Ramallah et la soirée à discuter avec des Américano-Palestiniens dans les cafés d'El-Bireh : voilà à quoi pouvait ressembler une journée typique de Nuha dans les deux semaines de folie qui ont séparé le départ d'Arafat vers un hôpital parisien de sa mise en terre devant une foule survoltée à Ramallah.

Cela ne fait que quatre ans environ, soit depuis le début de la seconde intifada, que Nuha travaille avec des journalistes. Mais il y a longtemps qu'elle a compris comment le métier fonctionne. Elle a l'oeil pour trouver le décor idéal pour une entrevue et le don de recouper des informations provenant de plusieurs sources.

Ses services ne sont pas donnés. Pour un reportage qu'elle aide à organiser et pour lequel elle accompagne le journaliste pendant quelques heures, elle peut exiger 200 \$ US. Sans parler des frais de transport. Mais elle est toujours prête à refiler un numéro de téléphone, à suggérer le nom d'un interlocuteur potentiellement intéressant. Et elle connaît absolument tout le monde en Cisjordanie.

J'ai profité de ses contacts et de ses connaissances, sans lesquels le « gars des sports » aurait été fort dépourvu. Mais surtout, j'ai profité de sa chaleureuse hospitalité. Peut-être plus que les scènes chaotiques de l'enterrement d'Arafat, où j'ai fait du *body slam* au milieu d'une foule déchaînée, le souvenir que je garderai de ce reportage sera celui, plus paisible, des repas pris avec la famille de Nuha.

L'agonie d'Arafat s'est déroulée pendant le ramadan et souvent, à la fin de la journée, plutôt que de reprendre tout de suite la route de Jérusalem, je me dirigeais chez elle, où sa mère, le cuistot extraordinaire, préparait l'*iftar*, le repas que les musulmans avalent au coucher du soleil après leur jeûne quotidien. Des moments privilégiés, un bref répit avant de m'asseoir devant mon clavier pour taper tard dans la nuit.

Merci pour tout, Nuha. Mais surtout, merci pour ça.

# 2004

JUIN (suite)

**20** Le démembrement de Montréal en tant qu'«une île une ville» est confirmé alors que les citoyens de 15 anciennes municipalités votent en faveur de la défusion. Au total, au Québec, 32 municipalités disent OUI aux défusions.

**21** L'avion fusée *SpaceShipOne* réussit à atteindre une altitude de 100 kilomètres après avoir décollé d'un petit aéroport du désert de Mojave en Californie, ce qui en fait le premier vol spatial privé dans l'histoire.

**28** LE PARTI LIBÉRAL DU CANADA RÉUSSIT À ÊTRE REPORTÉ AU POUVOIR EN FAISANT ÉLIRE 135 DÉPUTÉS AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES. MAIS CE SCORE L'AMÈNE À FORMER UN GOUVERNEMENT MINORITAIRE. LE PARTI CONSERVATEUR REMPORTE 99 SIÈGES, LE BLOC QUÉBÉCOIS 54 ET LES NÉO-DÉMOCRATES 19. UN INDÉPENDANT SE FAIT ÉLIRE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE.



PHOTO CHRISTINNE MUSCHL, REUTERS

La Grèce bat le Portugal 1 à 0 et remporte contre toute attente le championnat de football Euro 2004 présenté à Lisbonne.

## JUILLET

**8** L'ancien président d'Enron, Kenneth Lay, se rend aux autorités du FBI à Houston. Le même jour, il comparait devant un tribunal pour répondre à 11 accusations de complot, de fausses déclarations et d'omissions de faits quant aux résultats financiers trimestriels de l'ancien courtier en énergie tombé en faillite.

**16** Reconnue coupable de délit d'initié en mars, Martha Stewart est condamnée à purger une peine de cinq mois de prison (assignée à résidence), à deux ans de liberté surveillée et à 30 000 \$ d'amende.



PHOTO MIKE SEGAR, REUTERS

**22** Le rapport final de la commission d'enquête américaine sur les attentats du 11 septembre 2001 conclut que le gouvernement des États-Unis a échoué dans son mandat de protéger la population contre la menace terroriste et recommande une réorganisation des services de renseignement.

**23** Le gouvernement canadien accorde un contrat évalué à cinq milliards de dollars à la firme américaine Sikorsky pour l'achat de 28 hélicoptères maritimes destinés à remplacer les vieux Sea King de la marine. Le contrat inclut un contrat de services de 20 ans.

**25** LE CYCLISTE AMÉRICAIN LANCE ARMSTRONG REMPORTE UN SIXIÈME TOUR DE FRANCE CONSÉCUTIF, UN EXPLOIT INÉGALÉ DANS CETTE COMPÉTITION ANNUELLE CENTENAIRE.



PHOTO STEFANO RELLANDINI, REUTERS

**28** Un attentat et plusieurs affrontements font plus de 120 morts en Irak, la pire journée depuis le transfert du pouvoir le 28 juin.

# Coup d'oeil sur l'Afrique

Le Mali et le Tchad, deux pays enclavés au cœur de l'Afrique. L'automne dernier, le photographe Bob Skinner y a passé un mois, la caméra vissée sur son œil. Il a pris plus de 2000 photos. *La Presse* en a choisi cinq. Le choix a été difficile. Très. Mais bon...

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE BOB SKINNER



PHOTO BOB SKINNER LA PRESSE ©

Un camion rempli à ras bord de paille tressée, qui sert à construire le toit des huttes, est en panne sur la route menant à N'Djamena, la capitale du Tchad. Une scène banale dans ce pays où le revenu annuel moyen oscille autour de 240\$ US par année.



PHOTO BOB SKINNER LA PRESSE ©

Un homme se repose sous un arbre, au bord de la rivière Chari, en banlieue de N'Djamena, au Tchad. L'ombre est une bénédiction dans ce pays semi-désertique où le thermomètre frôle les 40 degrés plusieurs mois par année.

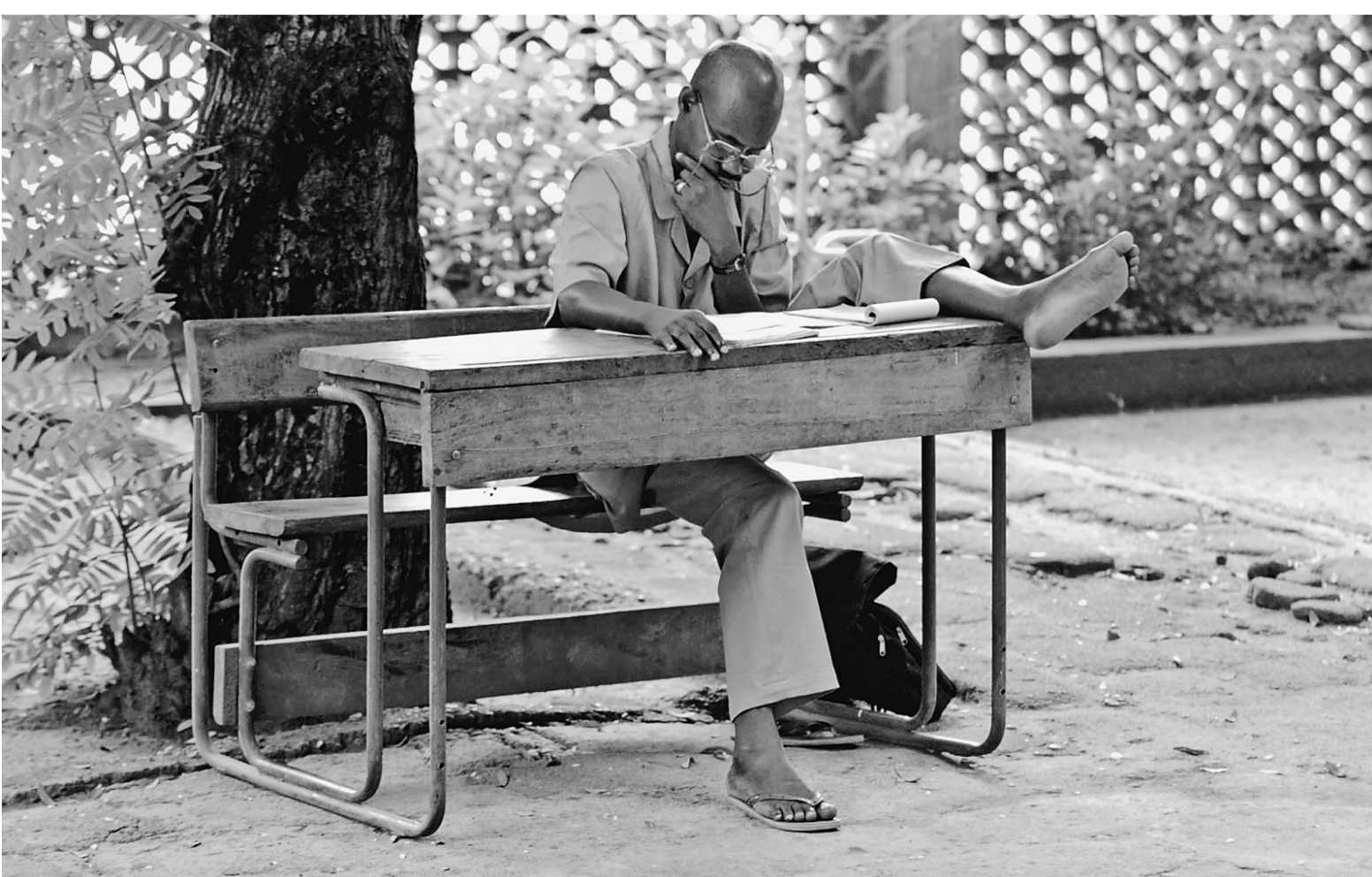


PHOTO BOB SKINNER LA PRESSE ©

Mali-Mama Bamani, étudiant en lettres à la faculté des arts et des sciences humaines à l'Université de Bamako, révise ses notes de cours. Au Mali, 48% des hommes et 62% des femmes sont analphabètes.



PHOTO BOB SKINNER LA PRESSE ©

Scène de la vie quotidienne au Mali. Les femmes lavent leur linge dans le fleuve Niger qui baigne la capitale, Bamako. Elles étendent ensuite leurs vêtements par terre pour qu'ils sèchent.



PHOTO BOB SKINNER LA PRESSE ©

La petite Awa Konaké, 5 ans, est terrorisée à l'idée de se faire exciser. La photo a été prise à Kati, du Mali, petite ville située en banlieue de la capitale, Bamako. L'excision est un sujet tabou qui commence toutefois à soulever quelques protestations. Certains groupes militent pour bannir cette pratique, mais sans

## ENVOYÉS SPÉCIAUX

2004  
AOÛT

**1<sup>er</sup>** Quelque 400 personnes meurent dans l'incendie d'un centre commercial à Asuncion au Paraguay. Les autorités du centre, qui avaient fait verrouiller les portes, sont montrées du doigt.

**11** Le cigarettier JTI-Macdonald reçoit un avis de cotisation de 1,36 milliard de Revenu Québec à la suite du feu vert de la Cour. Revenu Québec estime avoir été lésé de cette somme en taxes à la suite de la contrebande des années 90. Deux semaines plus tard, la compagnie s'est placée sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers.

**13** Ouverture des Jeux olympiques d'Athènes où sont rassemblés 10 500 athlètes de 202 nations.

Après avoir causé d'importants dommages à Cuba, l'ouragan *Charley* frappe de plein fouet les côtes de la Floride, faisant 16 morts et des milliards de dollars de dommages. Alors qu'en Chine, un typhon tue plus de 150 personnes.

**15** Au Venezuela, le président Hugo Chavez évite l'humiliation d'une destitution deux ans avant la fin de son mandat. Un référendum tenu dans le pays lui accorde la faveur de 58 % de la population.

**22** Des malfaiteurs volent deux tableaux célèbres du célèbre peintre norvégien Edvard Munch, *Le Cri* et *La Madone* au musée Munch d'Oslo.



**23** La Cour supérieure de l'Ontario donne le feu vert au plan de restructuration d'Air Canada, permettant à la compagnie aérienne de se retirer de la protection de la loi sur les faillites.

**29** FIN DES JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ À ATHÈNES. LE CANADA REMPORTE 12 MÉDAILLES, UNE CONTRE-PERFORMANCE QUI FAIT RÉAGIR JUSQU'AU PRÉSIDENT DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE, JACQUES ROGGE, SELON QUI LE PAYS DEVRA INVESTIR D'AVANTAGE DANS LE SOUTIEN AU SPORT D'ÉLITE.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le double médaillé canadien, Adam Van Koeverden

## SEPTEMBRE

**1<sup>er</sup>** En Ossétie du Nord, dans le Caucase russe, des militants tchéchènes profitent de la rentrée des classes pour prendre en otages des centaines de jeunes enfants et des professeurs. Deux jours plus tard, la crise se conclut dans un carnage indescriptible (plus de 330 morts dont 155 enfants) à la suite de la charge des forces russes.

**7** À Ottawa, début des travaux de la commission Gomery chargée de faire la lumière sur le «scandale» des commandites impliquant des contrats accordés par le gouvernement fédéral à des firmes de publicité.

**8** Après un voyage de trois ans et 32 millions de kilomètres, la capsule contenant des particules solaires captées par la sonde américaine *Genesis* s'écrase dans le désert de l'Utah, ses parachutes ne s'étant pas déployés comme prévu.

**14** À la veille du début de leur procès, les anciens conseillers municipaux de Montréal Irving Grundman et René Dussault plaident coupable à des accusations de corruption dans une affaire de versements de pots-de-vin pour un changement de zonage.

Le Canada remporte la Coupe du monde de hockey à la suite d'un gain de 3 à 2 contre l'équipe de la Finlande. Quelques heures plus tard, un lock-out est décrété par les équipes de la Ligue nationale.

**15** La conférence des premiers ministres du Canada et du Québec sur les soins de santé débouche sur une entente de six ans durant laquelle Ottawa consent à verser 18 milliards de dollars supplémentaires aux provinces.

En Formule 1, Jacques Villeneuve signe une entente de deux ans avec l'écurie Sauber. La même semaine, Renault l'embauche pour courir les trois derniers Grands Prix de la saison.

## Venezuela Feu sur le président



Un opposant au président vénézuélien Hugo Chavez lance un cocktail Molotov durant une manifestation à Caracas, en février dernier. Les manifestants espéraient la tenue d'un référendum, qui a finalement eu lieu au mois d'août, sur le maintien au pouvoir de Chavez. Après maints débats, un audit mené par des observateurs internationaux et malgré l'opposition de Washington, le président vénézuélien a obtenu la poursuite de son mandat jusqu'en 2006.

PHOTO RODRIGUO ARANGUA, ARCHIVES AFP

## Entendez-vous le grondement?

Venu assister au procès de l'ex-président yougoslave Slobodan Milosevic, accusé de crime contre l'humanité, Yves a atterri aux Pays-Bas quelques semaines après l'assassinat du cinéaste Theo Van Gogh par des intégristes musulmans. Dur réveil au pays de la tolérance.

YVES BOISVERT  
PAYS-BAS

**V**ous débarquez à l'aéroport Schiphol d'Amsterdam. La gare est à l'étage en dessous. Les trains pour La Haye sont aux 15 minutes. Des trains à deux étages — des Bombardier — absolument silencieux.

Il fait encore noir en ce petit matin de novembre où se glissent les wagons. Les passagers entrent sans cohue. Ils s'en vont travailler. Certains lisent un journal. Une dame tient à la main un étonnant vélo pliable.

Je débarque en plein centre de la vieille ville. La Haye est un lieu civilisé et organisé. Le tramway ronronne dans la ville jusqu'à mon hôtel. Il n'est pas le seul à ronronner. La Haye est une ville ronronnante. Ville de la reine Beatrix, ville du Parlement, ville de fonctionnaires, d'institutions internationales.

Tiens, au bout de la rue, les grilles du palais royal sont fermées. Ça ne s'est jamais vu. « C'est à cause du terrorisme », me dit aimablement un policier de faction. Il n'a pas encore le ton de circonstance. Il me dit ça comme il me dirait : il y a eu une panne d'électricité, on est désolé. Il n'a pas le visage bétonné des CRS français, le ton cassant des agents américains.

La Haye vient de connaître un traumatisme. La semaine précédente, les forces spéciales de police ont fait une descente dans un appartement pour soupçonner deux jeunes islamistes radicaux soupçonnés de planifier des attentats contre des personnalités politiques.

Les policiers ont été accueillis avec des grenades. Quatre d'entre eux ont été blessés. Plusieurs maisons ont été évacuées et 200 personnes ont dû passer deux nuits à l'extérieur.

Cela survenait un mois après l'assassinat, en pleine rue, du cinéaste et polémiste Theo Van Gogh, qui a tourné un film critiquant le sort des femmes dans l'islam et qui a fait plusieurs sorties médiatiques musclées.

En représailles, une quinzaine de mosquées ont été vandalisées. Des églises aussi. Il y a de la nervosité dans l'air humide de cette ville autrement flegmatique et bourgeoise.

L'assassin présumé de Van Gogh a été arrêté et accusé. Il s'appelle Mohammed Bouyeri. Il vivait en banlieue d'Amsterdam et était dans la mouvance d'un imam radical qui a depuis été expulsé.

Étonnamment, la police avait à l'oeil le jeune homme. Sa ligne téléphonique était surveillée et couteuse. Son appartement était surveillé et plusieurs de ses amis étaient déjà en prison au moment du meurtre. Son groupe avait des liens avec certains auteurs des attentats de Madrid.

« Mais on ne peut pas arrêter des gens simplement à cause de la manière dont ils s'habillent », a dit le ministre de la Justice, Jan Piet Han Donner. En effet. Mais plusieurs se demandent si les Pays-Bas, encore plus que le reste de l'Europe, n'ont pas été passablement incompétents à deux chapitres : l'intégration et la lutte antiterroriste.

La critique est facile quand on sait que la police antiterroriste espagnole, pourtant expérimentée, connaissait bien la plupart des auteurs des attentats de Madrid du 11 mars 2003, qu'elle n'a pas su empêcher.

Le résultat net, cet automne, est ce qu'on appelle aux Pays-Bas de fortes « tensions communautaires ». Et une montée de la droite.

La télévision néerlandaise a présenté cet automne une émission sur le plus grand Néerlandais de l'histoire, sur le modèle de la BBC, repris au Canada par la CBC : on présente une dizaine de personnalités et on demande aux téléspectateurs de voter. Le vainqueur ? Pim Fortuyn, leader de droite populiste assassiné en 2002 et connu pour ses positions anti-immigration (le meurtrier serait un militant des droits des animaux). Il a devancé

un des pères de la Hollande, Guillaume d'Orange, qui a bouté les Espagnols hors du pays au XVI<sup>e</sup> siècle. Certains ont protesté parce que le vote se terminait à la fin de l'émission, sans quoi Fortuyn n'aurait pas gagné, mais enfin, les règles sont les règles.

La même semaine, un imam local a déclaré à la télévision qu'il ne serait « pas malheureux » si un nouveau leader de droite, Geert Wilders, objet de quelques menaces, venait à mourir. Wilders, lui, voit sa popularité monter : les sondages lui accordent 20 % des sièges.

Le pays se découvre soudain embrouillé. Comme la brume de la mer du Nord, qu'on voit monter dans les rues certains matins ensoleillés et qui recouvre la ville de gris subitement.

Ce pays de 16 millions d'habitants se trouve un peu dépassé par les événements. On cherche bien entendu à concilier une répression efficace de la menace terroriste et l'intégration de la communauté musulmane.

Contrairement à d'autres — France, Grande-Bretagne, Espagne —, la police et la loi du pays n'ont pas pris acte du terrorisme. On le combat comme on combat les crimes « ordinaires », disent certains, tandis qu'ailleurs ont émergé non seulement une expertise policière, mais des lois spécifiques, qui donnent des pouvoirs exceptionnels aux autorités.

D'un autre côté, on se demande quelle est la véritable nature de la légendaire « tolérance hollandaise ». Ne serait-elle que pure indifférence ?

« Tout au long de l'histoire de ce pays, la tolérance a été un engagement d'élites sachant que la paix sociale n'était pas garantie, compte tenu de la présence de minorités », disait le mois dernier le sociologue néerlandais Paul Scheffer dans *Le Monde*. La tolérance a « viré au laisser-faire au cours des 30 dernières années ». Imprégnées des idées du relativisme culturel, les élites n'ont plus osé interdire quoi que ce soit. On n'a pas surveillé les islamistes radicaux, on n'a fait aucun effort d'intégration véritable, dit-il.

« En fait, on n'a plus pensé la tolérance, on était imprégné de la notion de société satisfaite, n'ayant plus rien à défendre. » Pour lui, l'assassinat de Van Gogh était un assassinat « contre l'intégration des musulmans », les extrémistes refusant l'intégration, dit-il.

Il y a des grondements derrière le ron-

ENVOYÉS SPÉCIAUX

États-Unis Semi-détaché...



PHOTO MARK WALLHEISER, ARCHIVES REUTERS

Un résidant de Tallahassee, en Floride, examine les dégâts causés à son domicile par l'ouragan Jeanne, qui a frappé le sud de l'État en septembre. En deux mois, quatre ouragans se sont abattus sur la région, provoquant 56 milliards de dollars de dommages.

# Back in the USSR

Lors d'un périple en Moldavie aux fins d'un reportage sur l'esclavage, Judith a découvert la Transdnestrie, une province rebelle de la Moldavie et surtout une enclave anachronique où vivent moins de 700 000 personnes.



JUDITH LACHAPPE  
MOLDAVIE

Eugénia ne voulait pas y aller. Depuis le premier jour où elle a su que nous allions nous rendre à Tiraspol, elle a toujours dit que l'entreprise serait difficile. Très, très, très, très difficile. Et une fois à Chisinau, et devant mon insistance, le moins qu'on pût dire, c'est que mon interprète ne s'étouffait pas d'enthousiasme.

Chisinau est la capitale de la Moldavie, ancienne république soviétique et plat pays de quatre millions d'habitants, coincés entre la Roumanie et l'Ukraine, écartelés entre l'Europe et la Russie. La majorité des Moldaves sont de langue maternelle roumaine, la plupart parlent aussi le russe, héritage des années de soviétisme. Mais à l'est du fleuve Dniestr, dans cette province appelée justement Transdnestrie, la langue de Tolstoï règne sur toute la région.

Transdnestrie. Le nom suffit à faire rêver. Non, ce n'est pas la Syldavie imaginaire de Tintin, mais la contrée n'en est pas moins surréaliste pour les Occidentaux. Tiraspol est à moins d'une heure en voiture de Chisinau, mais c'est aussi au moins dix ans en arrière. Quand la Moldavie a arraché son indépendance de l'URSS en 1991, la Transdnestrie a craint de voir son influence diminuer dans cette Moldavie qui songeait alors à s'annexer à la Roumanie. Faut dire que les racines entre les deux régions ne sont pas très profondes : ce sont les Soviétiques qui, en 1941, ont fusionné la Transdnestrie avec la Moldavie, autrefois la province roumaine de Bessarabie.

En 1992, la Transdnestrie, appuyée par la Russie, a pris les armes contre la Moldavie. Quelques 700 personnes ont été tuées sur les bords du Dniestr et les soldats russes en ont profité pour s'installer à demeure. Depuis la signature d'un cessez-le-feu, la Transdnestrie se considère comme une république autonome. Petit problème : elle est la seule à reconnaître son indépendance.

Igor Smirnov dirige ce bout de terre depuis sa proclamation d'indépendance et les disputes avec le gouvernement de Chisinau

ont fini par attirer l'attention de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Raison : en 2007, la Roumanie joindra les rangs de l'Union européenne. Plusieurs Moldaves ont la citoyenneté roumaine. L'instabilité politique de la Moldavie devient donc une menace potentielle pour l'Europe, d'autant plus que tout le monde sait que le trafic d'armes, notamment, y est florissant. Ce qui n'est pas sans faire sourire Moscou, qui est un interlocuteur indispensable pour influencer la Transdnestrie...

Eugénia, donc, n'était guère emballée à l'idée de se rendre à Tiraspol.

— Ça va te coûter cherrr pour trrrouver un taxi qui accepterra d'y aller, disait-elle avec son accent roumain.

— Pas grave.  
— Ils vont nous arrnaquer, surrtout toi puisque tu es une étrrangère.

— Pas grave non plus, je m'y attends déjà.

À bout d'arguments, elle a fini par céder.

Une visite en Transdnestrie est un incontournable pour tous ceux qui sont curieux de savoir à quoi ressemblait la vie en rouge sous le marteau et la faucille. Le guide *Lonely Planet*, l'un des rares à traiter de la

**Une visite en Transdnestrie est un incontournable pour tous ceux qui sont curieux de savoir à quoi ressemblait la vie en rouge sous le marteau et la faucille.**

Moldavie et de la Transdnestrie, parle de cette dernière région comme étant « sans aucun doute le plus grand musée en plein air du communisme soviétique ». Mais le ministère des Affaires étrangères du Canada n'est guère rassurant. « La situation sur le plan de la sécurité est instable et imprévisible, et la région n'est pas sous le contrôle du gouvernement. Les points de contrôle y sont fréquents. »

En effet. Dès notre arrivée en Transdnestrie, un soldat ordonne au chauffeur de se présenter à la guérite. Eugénia, assise à l'avant, soupire d'exaspération. Il revient après quelques minutes et annonce qu'il en coûtera cinq dollars pour la Canadienne. Eugénia tente d'argumenter mais je tends l'argent sans broncher. Il faut choisir ses luttes et celle-là est perdue d'avance. Mais

pour Eugénia, qui gagne moins de 60 \$ par mois comme enseignante, la somme est exorbitante.

Ça n'allait pas être la dernière fois où Eugénia allait s'indigner. Quelques minutes plus tard, juste avant d'arriver à Tiraspol, des policiers colleront arbitrairement une « amende » au chauffeur de taxi. Ce dernier, nullement étonné, se plie docilement aux ordres, même si ça l'oblige à marcher une vingtaine de minutes pour changer quelques billets de lei moldaves en roubles de Transdnestrie.

Des roubles ? Oui, car lorsque la Transdnestrie a proclamé son indépendance, elle ne l'a pas fait à moitié. Le « gouvernement » émet donc sa propre monnaie : le rouble et les kopecks, sans surprise. Une monnaie par ailleurs impossible à échanger hors des frontières du territoire...

Pendant que nous attendons le chauffeur, un contingent de jeunes militaires passe devant nous. Ils chantent très fort, en russe, et marchent, une, deux, une, deux, en levant bien haut les pieds. Eugénia écarquille les yeux d'étonnement. Le cortège passe devant un char d'assaut maladroitement dissimulé sous une bâche.

L'indignation d'Eugénia se transforme peu à peu en amusement. Sur la rue du 25 octobre, l'artère principale de Tiraspol, nous nous arrêtons devant le Dvoretz Respubliki (Palais de la république) et la Dom Sovetov (Maison des Soviets), tous deux flanqués d'une statue de Lenine à l'air sévère et fâché, que les (très) rares touristes occidentaux adorent photographier. Le tout donne une envie irrépressible de fredonner *Back in the USSR*...

« C'est trrrrès étrrrange ici, a dit Eugénia. On se crroirait de rretourr à l'èrrre communiste ! » Une vieille cabine téléphonique russe la fait crouler de rire, de même qu'un marchand qui vend de l'eau au verre, deux scènes courantes en Moldavie d'avant 1991. Nous nous arrêtons dans une boutique acheter la grande spécialité de Transdnestrie : une bouteille de cognac Kvint.

De nous deux, c'est peut-être Eugénia qui a vécu le plus gros choc culturel en son propre pays. La plupart des Moldaves trouvent que leur gouvernement perd beaucoup trop de temps avec ces « séparatistes » de Transdnestrie. Mais sans cette « société distincte », la Moldavie serait-elle toujours la Moldavie ? Certains en doutent. « Si les négociations pour créer une fédération échouent et que la Transdnestrie reste indépendante, alors la Moldavie n'aura plus de raison d'être », dit Arcadie Barbarosie, directeur de l'Institut de politique publique de Chisinau.

« Il ne restera qu'à nous annexer à la Roumanie. »

## 2004 SEPTEMBRE (suite)

**18** L'Impact de Montréal est couronné champion de la A-League de soccer nord-américain en remportant son match de finale 2 à 0 face aux Sounders de Seattle. Le match est présenté devant 13 648 fans réunis au centre Claude-Robillard.

**24**  La GRC admet avoir cafouillé dans l'affaire Maher Arar, cet ingénieur d'origine syrienne envoyé dans son pays où il fut torturé durant des mois avant de revenir au Canada. La police fédérale admet avoir délivré sans conditions certains renseignements aux autorités américaines qui les ont utilisés à toutes les sauces.

**29** Le gouvernement du Québec reporte aux calendes grecques le projet de construction de centrale au gaz du Suroît, selon des sources bien informées à *La Presse*.

Le président des Expos de Montréal Tony Tavares annonce le déménagement de l'équipe à Washington, mettant ainsi fin à 35 ans de baseball majeur à Montréal.

**30** La Russie annonce qu'elle adhérera officiellement au protocole de Kyoto. Son accord fait en sorte que le protocole a maintenant suffisamment d'adhérents pour entrer en vigueur.

## OCTOBRE

**4** À son voyage inaugural, le sous-marin canadien *Chicoutimi* subit des avaries en mer à la suite d'un incendie à bord. Neuf marins sont incommodés par la fumée alors que les moteurs ne redémarrent plus.

**6** Un des sous-marinières du *Chicoutimi*, le lieutenant Chris Saunders, meurt alors qu'il est transporté par hélicoptère vers un hôpital d'Irlande.

**7** BOMBARDIER ANNONCE LA SUPPRESSION DE 2000 EMPLOIS DANS SON SECTEUR AÉRONAUTIQUE, DONT 1440 DANS SES USINES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL. LA DÉCISION EST RENDUE NÉCESSAIRE PAR LA BAISSÉ DE PRODUCTION DES AVIONS RÉGIONAUX DE TYPE CRJ.



PHOTO PAUL CHIASSON, PC

**14** Le Cirque du Soleil s'associe aux Beatles pour la présentation d'un grand spectacle permanent à Las Vegas.

**27** Les Red Sox de Boston remportent la Série mondiale du baseball majeur en balayant les Cards de Saint-Louis 4 victoires à 0. Mais leur exploit est surtout survenu en demi-finales contre les Yankees de New York qu'ils ont finalement battus 4 à 3 après avoir entraîné 0-3 dans la série.



PHOTO JOHN SOMMERS, REUTERS

## ENVOYÉS SPÉCIAUX

2004  
NOVEMBRE

**2** ÉLECTIONS AMÉRICAINES : **GEORGE W. BUSH ET LES RÉPUBLICAINS REMPOR- TENT UNE VICTOIRE BEAUCOUP PLUS NETTE QU'ÀUX PRÉSIDENTIELLES DE 2000.** LE PRÉSIDENT SORTANT EST RÉÉLU AVEC 286 GRANDS ÉLECTEURS AU COLLÈGE ÉLECTORAL ET 3,5 MILLIONS DE VOIX DE PLUS QUE SON ADVERSAIRE DÉMOCRATE JOHN KERRY.



PHOTO CHARLES DHARAPAK, AP

**8** Quelque 20 000 soldats américains et irakiens déclenchent une offensive sur la ville de Fallouja contrôlée depuis six mois par des insurgés irakiens.



**16** Le président américain George W. Bush confirme la nomination de Condoleezza Rice au poste de secrétaire d'État en remplacement de Colin Powell qui avait annoncé sa démission la veille. C'est l'adjoint de Mme Rice, Stephen Hadley, qui lui succède au poste de conseiller à la Sécurité nationale.

PHOTO PABLO MARTINEZ MONSIVAIS, AP

**17** Le producteur Guy Cloutier plaide coupable à cinq des neuf chefs d'accusation portés contre lui pour des actes à caractère sexuel commis à l'endroit de deux personnes.

Le gouvernement du Québec annonce la mort du projet de centrale au gaz du Suroît à Beauharnois.

**17** LE PREMIER MINISTRE PAUL MARTIN EXPULSE LA DÉPUTÉ CAROLYN PARRISH DE SON CAUCUS À LA SUITE DE SES FRASQUES ANTIAMÉRICAINES.



PHOTO JAKE WRIGHT, PC

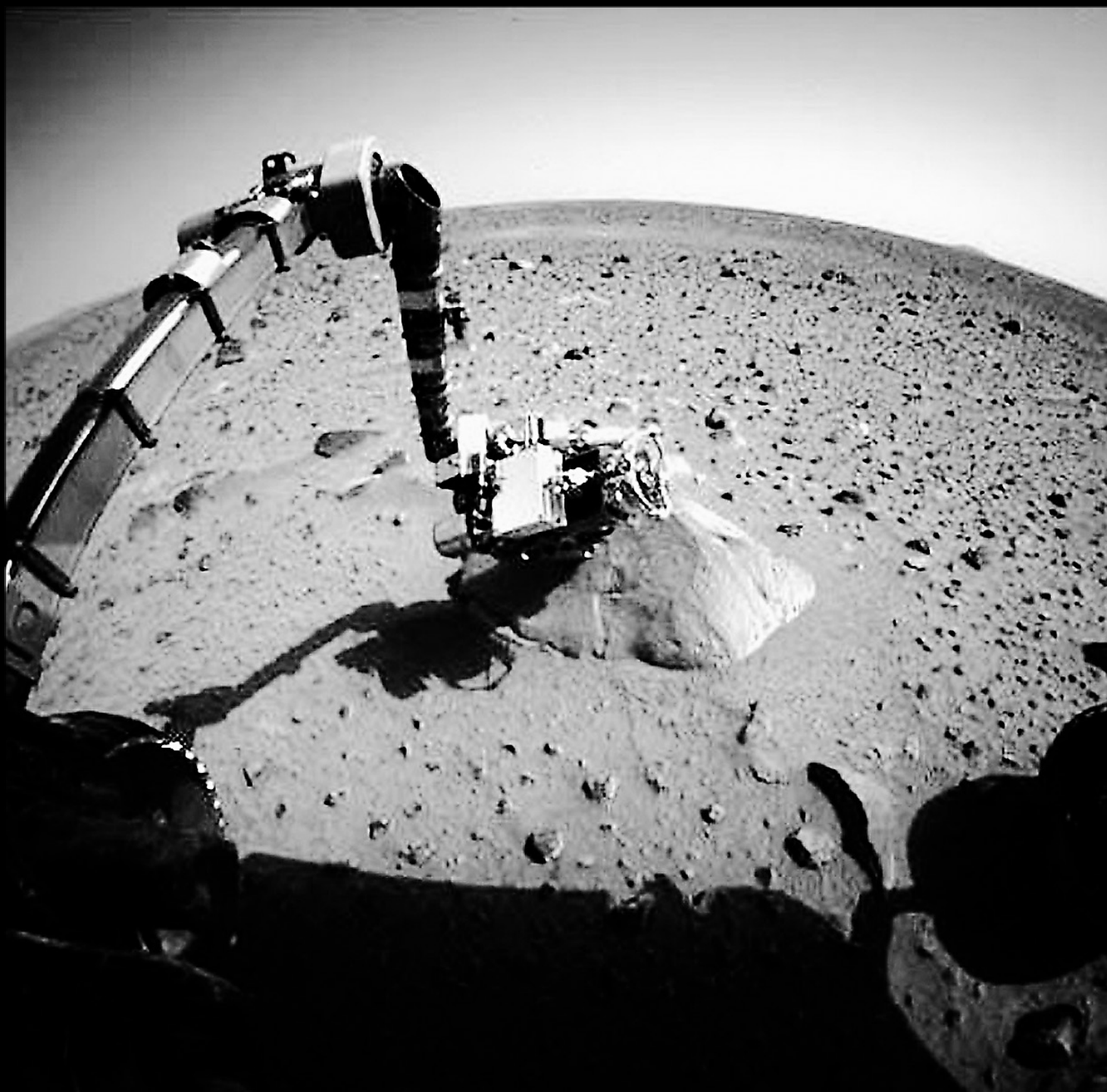
**19** Les quelque 3800 employés syndiqués de la SAQ déclenchent une grève générale illimitée.

**21** À la veille d'une conférence internationale sur l'avenir du pays, on annonce que des élections générales auront lieu en Irak le 30 janvier. De plus, les grandes nations industrialisées réduisent de 80 % la dette de quelque 40 milliards que l'Irak doit aux 19 pays du Club de Paris.

**23** À la suite d'un vote à la Chambre des communes, Ottawa s'engage à bannir dès 2006 les gras trans de tous les aliments vendus sur le marché.

**24** L'Ukraine est au bord de la guerre civile à la suite de l'annonce, par les autorités électorales, de la victoire de Viktor Ianoukovitch, candidat soutenu par Moscou. Une grande partie de la population manifeste contre ces résultats que l'ensemble des pays occidentaux, dont le Canada, ne reconnaissent pas.

## Mars L'aventure du Spirit... ou l'esprit d'aventure



Trois kilomètres : c'est la distance totale qu'a parcouru sur Mars le robot d'exploration Spirit, envoyé par la NASA au début de l'année. Aidé de son petit frère Opportunity, le module de recherche a envoyé vers la Terre plus de 12 000 clichés, les plus saisissants à avoir été pris sur la planète rouge. D'une durée de trois mois, la mission des deux robots visait à déterminer si l'environnement de Mars a pu permettre l'apparition de la vie.

PHOTO AFP/NASA

## État de grâce olympique

Cet été en Grèce, Simon en était à son deuxième rendez-vous olympique. Si les Jeux d'Athènes n'ont pas été le capaharnaüm annoncé, ils ont quand même donné peu de répit à ceux qui en faisaient la couverture.



SIMON DROUIN

## GRÈCE

« Je vais au plongeon ou au judo ? » Au bout du fil, Alexandre Pratt, mon chef de division, a répondu à la question de la manière la plus naturelle du monde. Pourtant, il était cinq heures du matin à Montréal et aucune bombe ne venait d'exploser à Athènes.

Quatre heures plus tard, en déambulant dans le centre de presse, je demande l'heure de Montréal à un collègue : « Neuf heures ». À cet instant précis, j'ai compris que j'avais appelé mon boss à une heure impossible. Merde, c'était donc ça la voix enrouée d'Isabelle, sa douce moitié. Quel con je suis !

Comprenant dans quel état je me trouvais, Alex n'a pas pris la peine de relever l'incongruité de l'heure de l'appel.

La veille, comme d'habitude, j'ai dû finir d'écrire ma troisième histoire à 3h15 du matin, profitant du décalage horaire au maximum. En entrant dans l'unité de logement 1N21, j'ai dû croiser le photographe japonais qui prenait toujours sa douche. Ça me frappait chaque fois : il se préparait pour sa journée, je venais de finir la mienne.

Bon, j'ai quatre heures devant moi avant que le cadran ne sonne. Ordre à mon cerveau : dors ! Malgré les boules Quies et l'affreux bandeau d'avion, ça ne marchait évidemment pas. Le décalage horaire pas encore tout à fait assimilé, les textes qu'on se repasse dans la tête, le stress, les flashes pour le lende-

main, l'adrénaline dans le tapis : le cerveau ne parvient jamais à se mettre tout à fait à off.

Le mercure systématiquement à 34 degrés Celsius et une alimentation misérable (des hot-dogs à la saucisse trop bouillie et des sandwichs au pain emballés sous vide depuis des mois, c'est à peu près tout ce qu'on trouvait sur les lieux de compétition) ont achevé de faire moi un zombie fonctionnel. Le genre d'humour où manquer une foutue navette d'autobus qui, de toute façon, repassera dans cinq minutes te laisse au bord de la dépression.

Après une dizaine de jours de ce régime, il a fallu me résoudre : pour tenir le coup et briller parmi les meilleurs, pas le choix de me mettre au dopage.

Voyant mon état lamentable, un collègue de Québec, dont je tairai l'identité, a eu pitié. Il m'a donc refilé son produit : des Grivol. La nuit suivante, miracle, mon cerveau a cessé de s'agiter et j'ai pu profiter de quatre heures complètes de sommeil. Le lendemain, ça a aidé quand l'employée de la boutique de téléphones cellulaires a mis 25 minutes pour me facturer. Mon adresse ? Blockhaus 1N21, chambre C, bordel. Inspirer, expirer, inspirer...

Au fil des jours, cet état a fini par devenir normal. À un certain moment, on ne s'émeut même plus quand un collègue nous réveille en pleine nuit parce que son ordinateur brisé n'est plus en mesure de transmettre des textes. Il s'agit d'accélérer le pas un peu pour éviter que le lancer de l'ordinateur ne devienne officiellement une épreuve olympique.

À force de faire trois journées en une, les textes finissent par s'écrire tout seuls dans notre tête. Dans l'autobus, sous la douche, la nuit, en marchant, n'importe où ; les mots se bousculent et la trame se dessine d'elle-même. Quand on ouvre l'ordinateur, les doigts nous brûlent et on

pourrait écrire comme ça pendant des heures.

Du brouhaha surgit un état de grâce journalistique. Ça doit ressembler à ce que ressentent les athlètes quand ils se disent dans leur zone. C'est merveilleux et de choix.

Et les Jeux dans tout ça ? On a beau être sur place, on n'en voit qu'une partie infinitésimale. On s'en rend surtout compte en revenant à la maison. Guylaine Dumont et Annie Martin, c'était cool, hein ? Euh, c'est parce que je n'ai n'a pas vu une seule seconde de volleyball de plage. Idem pour le canoë-kayak, l'escrime ou la nage synchronisée. Question de temps et de choix.

Ce qui est formidable, par contre, c'est la petite télé installée dans nos chambres. On avait accès à toutes les compétitions qui se déroulaient en direct... sans commentateurs. Il était donc possible de devenir son propre réalisateur. Un p'tit match de ping-pong en se levant ? Pourquoi pas. Le bonheur.

Une seule fois, j'ai laissé le plaisir l'emporter sur le travail. C'était un mercredi soir et je m'apprêtais à commencer un texte sur le contre-la-montre féminin. J'avais en ma possession un convoité billet pour la piscine, où serait présenté le 100 mètres libre masculin. Cinq minutes d'autobus et j'étais sur place.

J'ai pris le téléphone et appelé le collègue François Foisy, du Journal de Montréal : « Lâche tout, on s'en va à la natation. »

Pour la seule fois des Jeux, on a assisté à une épreuve sans chercher à en savoir plus. À mon grand désarroi, le Russe Popov n'était pas de la partie. Un certain Ian Thorpe lui avait volé la dernière place disponible lors de la demi-finale, disputée en après-midi. Partie dans le couloir huit, une position généralement handicapante, la Thorpille australienne a vogué jusqu'à la médaille de bronze, une performance phénoménale pour ce spécialiste de plus longues distances.

Une demi-heure plus tard, on était de retour devant nos claviers, les yeux toujours pochés, mais galvanisé d'avoir assisté à une performance sportive hors de l'ordinaire. Là, juste là, on se dit : pincez-moi, quelqu'un.

ENVOYÉS SPÉCIAUX

2004  
NOVEMBRE (suite)

**30** Le président américain George W. Bush entame une visite officielle de deux jours au Canada. Pendant ce temps, à Washington, son secrétaire d'État à la Sécurité nationale, Tom Ridge, annonce sa démission.

DÉCEMBRE

**1<sup>er</sup>** EN FRANCE, L'ANCIEN PREMIER MINISTRE ALAIN JUPPÉ EST CONDAMNÉ À 14 MOIS DE PRISON AVEC SURSIS APRÈS AVOIR ÉTÉ RECONNU COUPABLE D'AVOIR UTILISÉ DES FONDUS PUBLICS POUR PAYER SEPT PERSONNES TRAVAILLANT POUR SON PARTI POLITIQUE, LE RPR (GAULLISTE).

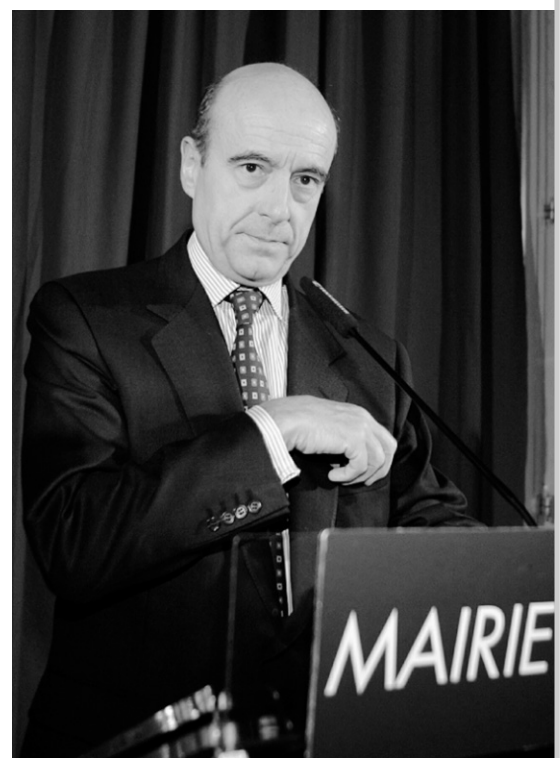


PHOTO REGIS DUVIGNAU, REUTERS

**3** En Ukraine, la Cour suprême invalide les résultats du deuxième tour de scrutin donnant la victoire au candidat pro-russe.

Au baseball majeur, Barry Bonds reconnaît avoir consommé des stéroïdes.

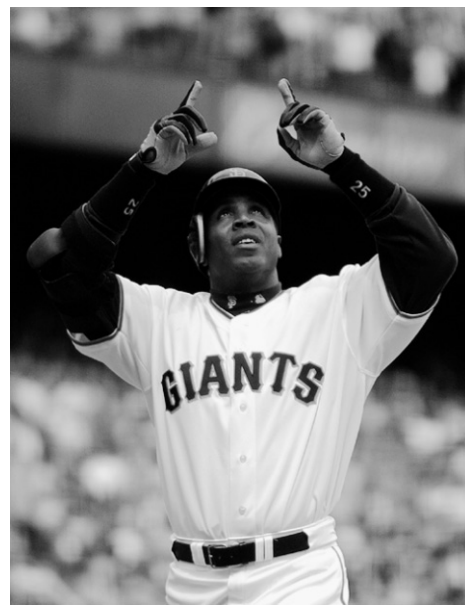


PHOTO BEN MARGO, AP

**10** Bras de fer entre les cols bleus et la Ville de Montréal sur le déglacage des trottoirs.

**13** BOMBARDIER ANNONCE LE DÉPART DE SON PDG PAUL TELLIER. UN AN AVANT LA FIN DE SON MANDAT. EN BOURSE, L'ACTION DÉGRINGOLE.

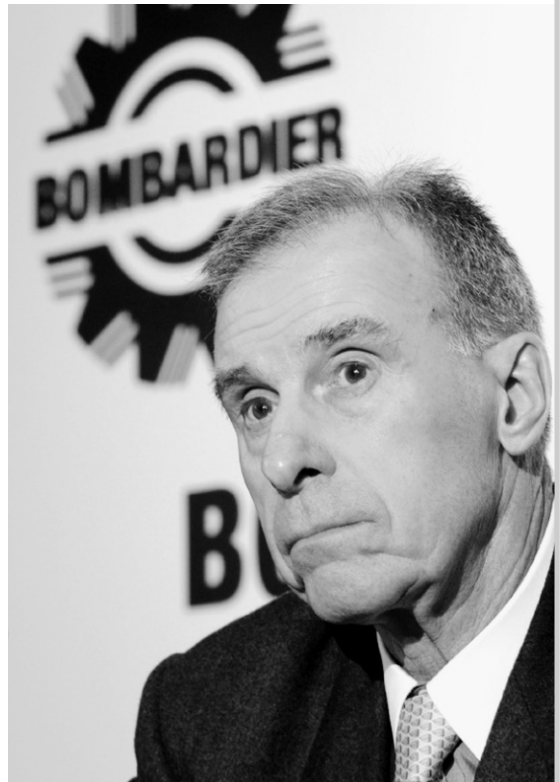
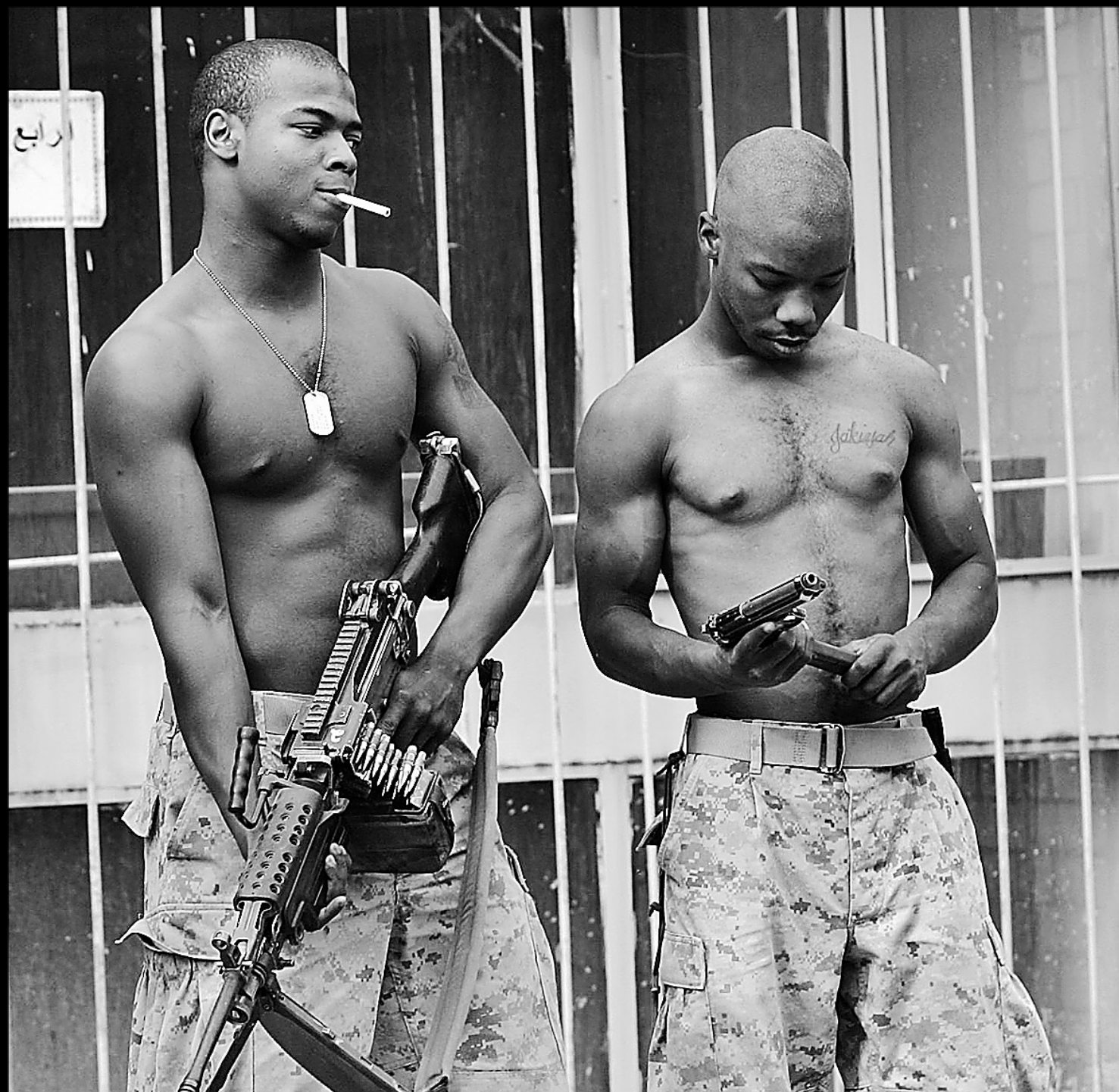


PHOTO NORM BETTS, BLOOMBERG NEWS

**15** L'Assemblée nationale du Québec adopte à toute vapeur une loi suspendant les poursuites contre les MRC au sujet de l'aménagement de pistes de motoneige sur les anciennes prises de voie ferrée.

**20** L'ancien producteur Guy Cloutier est condamné à 42 mois de prison.

Irak Le langage des armes



ANJA NIEDRINGHAUS, ARCHIVES AP

Des marines américains se réunissent pour ce qu'ils appellent une « photo de famille » à Fallouja. Les forces de la coalition ont envahi la ville rebelle en novembre dernier dans l'espoir de mettre un terme à la révolte contre l'occupation américaine qui couve dans la région.

Un samedi à Shanghai

Au début de l'année, Sophie s'est rendue en Asie pour expliquer le phénomène de la délocalisation de la production manufacturière et ses conséquences sur notre économie.



SOPHIE COUSINEAU

CHINE

Dans le petit salon surchauffé, nous sommes huit affalés dans des La-Z-Boy, une Tsingtao à la main. Trois femmes, cinq gars. Quatre d'un côté, quatre de l'autre. Tout au bout de la pièce, une télévision crache les nouvelles chinoises à tue-tête. Il est 22 heures.

Une nuée de jeunes filles en uniformes blancs entre en coup de vent. L'une des masseuses s'approche et s'empare tout doucement de mon pied. Mais ce premier toucher est trompeur. Ses doigts effilés se mettent à broyer les phalanges de mes orteils. Alors que cette douleur a l'effet d'un électrochoc, mon corps assoupi par l'alcool et la chaleur se dresse d'un seul coup comme un point d'interrogation.

Pourquoi avais-je pensé que, dans la précipitation du départ, je pouvais sauter le rendez-vous chez l'esthéticienne? Aucun inconnu ne devait voir mes pieds rugueux et mes ongles décapés en plein hiver! Et plus fondamentalement, qu'est-ce que je fichais là?

En quittant l'hôtel au matin, je n'avais jamais imaginé aboutir là. Par ce froid samedi, nous étions partis visiter des entreprises qui roulent six, voire sept jours semaine. L'idée, c'était d'aller voir les conditions de travail dans les usines chinoises, là où se font les objets et les vêtements qui, hier encore, étaient fabriqués ici. Une firme de consultants montréalais qui recherche des sous-traitants pour des entreprises québécoises, Giolong International, m'avaient ouvert quelques portes. Après avoir roulé pendant une heure et laissé loin derrière nous les gratte-ciel surréalistes de Shanghai, nous arrivons à

la première usine, Shanghai Load Furniture, tout au bout d'un chemin cahoteux qui traverse un quartier industriel de ferrailleurs. Un petit groupe de femmes enduissent de colle le placage de planches de bois qui serviront à assembler des lits et des commodes. Lorsqu'elles croient que le patron ne les observe pas, elles bavardent et échangent des regards espiègles. Les tôles et les bâches qui servent de plafond laissent entrevoir le ciel par endroits, mais cela n'a aucune importance puisque les usines ne sont jamais chauffées.

Une heure de trafic plus tard, nous arrivons à la deuxième usine, dans le parc industriel Ming-Hang, au nord-ouest de

**Un petit groupe de femmes enduissent de colle le placage de planches de bois qui serviront à assembler des lits et des commodes. Lorsqu'elles croient que le patron ne les observe pas, elles bavardent et échangent des regards espiègles.**

Shanghai. Les équipements de l'usine YY Metal sont nettement plus modernes, mais ici, aucun des employés ne sourit. Ils travaillent 12 heures par jour, sept jours semaine. Et en raison d'un surcroît de commandes pour les boîtiers de lecteurs de DVD qu'ils fabriquent pour JVC, Yamaha et Pioneer, ils n'ont pas eu une seule journée de congé depuis six mois. Éloignés de leurs familles, qu'ils ne revoient qu'à l'occasion des grandes fêtes, les hommes vivent à huit par chambre dans un dortoir qui jouxte l'usine. Les femmes sous-louent chez les habitants du coin. De l'autre côté de la rue, c'est l'usine Shanghai Herxin Stainless Steel Products.

Elle n'était pas au programme, mais nous la visitons à l'improviste. Cette spécialiste de l'inox fabrique des bouteilles d'eau Roots, des tasses à café IKEA, des thermos et des carafes Zellers. Il est rendu 18 heures, mais tout le monde besogne à toute vitesse sans dire un mot. De toute façon, ils ne s'entendraient pas parler, la machinerie produisant un son strident, à l'extrême limite de l'insupportable.

Le froid et l'humidité, les longues heures passées debout et la fatigue du voyage m'accablent. Les thés wu-long et kong-fu dégustés lors d'une séance de négociations qui s'est tenue dans l'arrière boutique d'Acosma, une entreprise soeur de YY Metal, ne sont pas parvenus à me réchauffer. Mais il ne me viendrait jamais à l'idée de me plaindre devant des Chinois qui se tuent presque littéralement au travail.

Je rêve d'un long bain chaud lorsque Mme Ho se pointe à l'usine, toute endimanchée. Mme Ho, c'est la matriarche. Son mari, Ming-Ching Ho, a fondé l'entreprise familiale à Taïwan. Son fils Anson dirige l'usine YY de Shanghai. Elle nous invite à souper au restaurant. Impossible de refuser.

Nous partons dans une mini-fourgonnette, les consultants de Giolong et toute la famille Ho, dont l'oncle qui dirige Acosma. Il fait nuit noire et la route est à peine éclairée. La voiture freine brusquement sous le viaduc de la voie rapide Songjiang. Beding begang. Nous venons de heurter un des nombreux cyclistes qui pédalent le long de la route. Le vélo est tout déglingué. L'homme invective copieusement le chauffeur, qui lui rend la pareille. Au bout d'une minute d'engueulades, nous repartons sans autre forme de réparation.

Ce n'est pas une gargote, c'est un immense restaurant à la devanture toute illuminée. Vêtue d'une jolie robe de satin, l'hôtesse du Mei Ling Ge nous conduit à l'une des salles de réception privées. Les plats fumants de poissons, de fruits de mer, de volaille et de champignons tournoient sur le plateau au centre de la table. Les petits verres de bai jiu (un alcool blanc) et de huang jiu (un alcool de riz de couleur paille appelé *vin jaune*) tourbillonnent aussi. Apparemment, tous les prétextes sont bons pour faire cul sec, même si je ne comprends rien à la conversation en chinois, traduite par bribes.

Les visages s'empourprent. L'oncle fait un salut militaire et crie « Longue vie à Taïwan! » Je m'attends à ce que la police chinoise débarque à tout moment. Mais ce coin de Shanghai est un mini Taïpei, là où les industrialistes taiwanais ont choisi de s'installer maintenant que la main-d'oeuvre de leur île est devenue trop chère. Ils ont leurs restos et leurs écoles et ils fréquentent assez peu la population chinoise du continent.

Mme Ho propose de poursuivre la soirée ailleurs. Est-ce que j'ai bien compris que nous irions tous nous faire masser ensemble? Cette façon de terminer le souper me paraît complètement saugrenue. Mais rendue là, pourquoi pas.

la **Baie** encore plus

la semaine

**BALAYAGE**  
d'après Noël se poursuit...  
jusqu'au jeudi 30 décembre

**Du lundi  
27 au jeudi  
30 décembre,  
nos magasins  
ouvrent à 9 h**

La Baie, rue Sainte-Catherine O.,  
à 8 h

**jusqu'à 60 % de rabais**

**50 % de rabais  
additionnel**

- accessoires et sacs à main à prix de liquidation pour elle
- chemises habillées et cravates à prix de liquidation pour lui

Sur nos derniers prix étiquetés.

**50 % de rabais  
additionnel**

mode griffée à prix  
de liquidation pour elle

Sur nos derniers prix étiquetés.

**40 % de rabais  
additionnel**

- tenues de nuit, peignoirs, soutiens-gorge mode, slips et lingerie de jour à prix de liquidation pour elle
- chaussures à prix de liquidation pour tous

Sur nos derniers prix étiquetés.

**FEMME**

**14,99 \$ à 24,99 \$**  
tenues molletonnées et sportives pour elle  
Outline®, ToGo<sup>MC</sup> Sport et Sportek

**jusqu'à 50 % de rabais**

tenues d'automne et des fêtes pour elle  
Mantles<sup>MC</sup>, ToGo<sup>MC</sup>, mac & jac, Nygård  
Collection et Melrose. Sélection de modèles  
aussi en tailles petites et grandes.

**50 % de rabais**

mode, jeans et tenues d'extérieur automne-  
hiver pour elle et lui. Tommy Jeans, CK Jeans,  
Point Zero, Global Mind, Buffalo et Chaps Denim  
Exception : articles « Achat-choc ».

**50 % de rabais**  
tricot automne-hiver pour elle  
ToGo<sup>MC</sup>, Mantles<sup>MC</sup>, Melrose, mac & jac,  
Nygård Collection et Style&Co.  
Exception : nouveautés.

**jusqu'à 60 % de rabais**

tenues d'extérieur  
automne-hiver pour elle

**jusqu'à 40 % de rabais**

sélection mode griffée pour elle  
Tailles courantes et petites.

**ACCESSOIRES ET CHAUSSURES**

**60 % de rabais**  
bagages Freeport de Skyway  
Ord. 48 \$ à 195 \$. **Solde 19,19 \$ à 77,99 \$.**

**jusqu'à 50 % de rabais**  
choix de tenues de nuit, peignoirs, slips,  
soutiens-gorge mode et lingerie de jour

**40 % à 60 % de rabais**  
bottes pour homme,  
femme et enfant

**40 % de rabais**  
couvre-chefs, écharpes et gants  
d'hiver pour elle

**HOMME ET ENFANT**

**solde**  
**4,99 \$ à 24,99 \$**  
hauts, jupes et pantalons  
pour enfant. Ord. 7,99 \$ à 45 \$.

**50 % de rabais**  
tricot pour lui  
Claiborne, Wayne Gretzky,  
Mexx et autres

**50 % de rabais**  
tenues d'extérieur  
pour enfant

**40 % de rabais**  
pantalons sport pour lui  
Calvin Klein,  
Pacific Trail et ToGo<sup>MC</sup>

**40 % de rabais**  
tenues d'extérieur  
tout-aller pour lui

**MAISON**

**jusqu'à  
75 %  
de rabais**  
litterie sélectionnée  
ToGo<sup>MC</sup>, Market  
Square®, Nautica  
et autres

**50 % à 70 % de rabais**  
serviettes, flacons-pompes, linge de table,  
gâteaux, paniers-gourmets, vaisselle,  
verrerie, articles en céramique, linge  
de maison, ornements, lumières, cartes  
en boîte, bougies enveloppées, bougeoirs  
et arbres de Noël

**60 % de rabais**  
• sélection de batteries  
de cuisine et articles  
suivis Jamie Oliver,  
Circulon, Anolon et autres  
• sélection de fauteuils  
inclinables

**jusqu'à  
33 % de rabais**  
celliers Haier  
Pour 24 bouteilles. Avant 549,99 \$.  
**Maintenant 369,99 \$.**  
Pour 42 bouteilles. Avant 749,99 \$.  
**Maintenant 499,99 \$.**  
Pour 60 bouteilles. Avant 949,99 \$.  
**Maintenant 679,99 \$.**

**15 %  
de rabais**  
appareils  
électroniques



**Avez-vous reçu une carte-cadeau Hbc à Noël?  
Profitez de nos aubaines de la semaine  
après Noël!**

Le choix varie selon le magasin. Les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : Liz Claiborne Home, Home Studio, offres spéciales de la direction, articles « Bon prix la Baie tous les jours », « Nouvellement réduit », « Achat-choc » et ceux des rayons concédés. La mention « ACHAT-CHOC » indique que nous avons trouvé une aubaine incroyable dont nous voulons vous faire profiter. Si nous indiquons un PRIX DE COMPARAISON, il s'agit du prix qu'un autre détaillant canadien a établi pour un article de qualité identique ou comparable. Les articles « Achat-choc » sont offerts en quantités limitées; pas de bons d'achat différé. Prenez note que la mention « PRIX CISEAUX » signifie que le bas prix au quotidien existant est temporairement réduit. Précisions en magasin.